

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 8 - Tome XV -
 Novembre 2002

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

LIVRES

Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?

Numéro coordonné par Jean Bergès, Marika Bergès-Bouines, Sandrine Jean-Calmettes

J.F.P. (journal français de psychiatrie)
 2001 n° 15

Les enfants qui n'apprennent pas nous apprennent qu'il s'agit le plus souvent de garçons, cinq fois plus, non lecteurs, troublés dans l'écriture ou souffrant d'une défaillance instrumentale ou cognitive qui amène l'entourage à s'interroger sur l'origine de ces manifestations particulièrement inquiétantes pour l'école et les parents. Le sujet est vaste et les auteurs nombreux à réfléchir ici sous des angles multiples cette question fondamentale des troubles des apprentissages de l'enfant et de l'échec scolaire des adolescents. Les aspects psychodynamiques et la psychopathologie y occupent une place de choix, de même que certains abords psychanalytiques d'une rare pertinence. On y trouve, également, une histoire de la pédagogie et de la didactique, une description du parcours souvent chaotique des parents, la perspective du plan d'action ministériel et les bases sur lesquelles il s'appuie. C'est à ce niveau que les associations de parents prennent toutes leurs dimensions en tendant à rejeter le tout psychologique pour réintégrer des hypothèses d'origine organique, parfois de manière trop exclusive. Un numéro passionnant et riche qui montre bien les zones d'ombre qui obscurcissent encore la compréhension de difficultés complexes et donne sa valeur à un abord pluridimensionnel qui ne peut, en aucun cas, exclure le point de vue psychodynamique.

Y. Contejean

Condillac, la statue et L'enfant Philosophie et pédagogie au siècle des Lumières

Christine Quarfood

Traduit du suédois par Yvette Johansson L'Harmattan

Ce livre expose les grandes lignes de la philosophie de Condillac, ses liens avec la culture scientifique de l'époque des Lumières, sa réception jusqu'à maintenant. Il tente, aussi, d'explicitier le discours sur l'enfant du dix-huitième siècle, à travers l'œuvre de Condillac. L'auteur propose une lecture du *Traité des Sensations* qui redéfinit le rapport entre le sensible et l'intelligible, parvient à élaborer une conception nouvelle de l'homme, de l'enfant et de l'instruction.

Hommage à Michel Sapir

Marie-Claire Célérier

Évoquer la place de Michel Sapir dans le Champ Psychosomatique, c'est d'abord retracer l'histoire de la naissance de la « psychosomatique » en France, puisqu'il fut en 1959 l'un des fondateurs avec Léon Chertok de la Société et de la *Revue de Médecine Psychosomatique* ; puis avec l'introduction en France de la pensée de Balint, l'un des plus fervents promoteurs de ses techniques qu'il a fait siennes pour former les médecins et les autres soignants à la prise en compte de la dimension inconsciente dans la relation soignant-soigné. L'institution qu'il a fondée, l'AREFFS, Association de Recherche et d'Étude pour la Formation à la Fonction Soignante poursuit cette tâche.

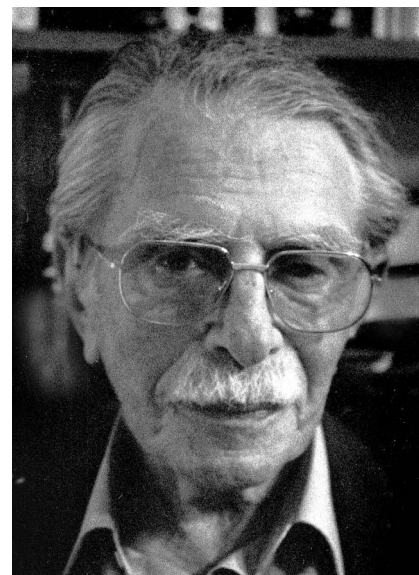
Mais, pour comprendre la force d'innovation de Michel Sapir en marge des institutions bien établies, il faut sans doute remonter aux sources de sa vie personnelle et à un « militantisme » qui n'a pas toujours été « balintien ».

Dans son livre autobiographique, *Michel Sapir, un homme de plaisir* (1998), il raconte que son enfance a été marquée par l'exil de sa famille après la révolution soviétique et la guerre civile survenues peu après sa naissance. La confiscation des biens de son grand-père, la perte d'emploi de son père ont mené la famille d'abord de Moscou à Odessa ; puis après une traversée en traîneau de l'Ukraine, restée marquée dans les souvenirs de l'enfant, à Dantzig et à Varsovie où il passa la plus grande partie de son enfance. C'est à Varsovie qu'il découvrit d'une part l'antisémitisme, d'autre part la dureté des réalités socio-politiques. De la Pologne, il dira qu'on y rencontrait à chaque pas l'injustice sociale et la misère, « la détresse ambiante nous révoltait, dit-il du groupe d'adolescents auquel il appartenait, mais ce que nous lisions de la situation sociale en Allemagne et aux Etats-Unis nous révoltait. (...) Face à la misère qui s'étalait sous nos yeux en Pologne ou en Hongrie, les régimes communistes nous paraissaient porteurs d'une immense promesse ».

Très tôt, il eut le désir d'émigrer en France, terre de culture et de liberté, où il obtint de venir commencer ses études de médecine en 1933. Après avoir vu la montée du nazisme depuis Dantzig, peu après son arrivée c'est la manifestation d'extrême droite du 6 février 34 qui tourne à l'émeute, « on ne pouvait encore parler de fascisme à la française, mais il fallait se montrer vigilant, (...) la contre-manifestation est grandiose, (...) les étudiants en ébullition, (...) des comités de vigilance anti-fascistes se montent ». Michel Sapir se passionne pour tout, les études de médecine, mais aussi les discussions politiques, les sorties et les rencontres de toutes sortes dans le milieu d'émigrés et d'artistes de Montparnasse. En 1937 c'est la guerre d'Espagne et la bombe André Gide, retour d'URSS, « mais notre aveuglement était grand », dit-il, et il continue à partager les idéaux de la seule gauche qui lui paraît « sérieuse », celle des communistes, « gauche bouillonnante, parfois désordonnée, mais

souvent généreuse ». Puis c'est la guerre. Fraîchement naturalisé, il ne peut partir et fait fonction d'interne dans les hôpitaux désertés par les mobilisés. Lors du pacte germano-soviétique, aux malheurs de la France s'ajoute pour lui et ses amis la « détresse idéologique » et, début 42, il passe en zone sud où il trouvera hospitalité et amitié auprès des Prévert, avant de s'engager dans la résistance.

La guerre terminée et son retour retardé par une maladie qui l'empêche de présenter le concours d'internat prévu pour sa génération, il hésite entre deux voies : la médecine générale ou la recherche. C'est ainsi qu'il entre à Rothschild dans le service de l'urologue Gaston Nora qui avait constitué autour de lui une équipe pluridisciplinaire. Déçu des essais de traitement de l'hypertension artérielle par sympathectomie, on y passe à l'expérimentation des cures de sommeil récemment importées d'URSS et qui avaient déjà été essayées à Berne. C'est le début de l'ère des psychotropes



avec la découverte du Largactil. Mais c'est aussi le début de l'intérêt pour la psychosomatique avec l'arrivée des théories de l'américain Alexander et sa notion de névrose d'organe. Michel Sapir et François Reverchon sont sensibilisés à la psychologie des malades ; la cure de sommeil leur apparaît aussi décevante dans bien des cas, « servant parfois de parenthèse, d'autre fois de répit, de coupure existentielle indispensable certes, mais n'évitant pas les rechutes ».

Aussi, l'arrivée de Labarhdt, un interne en psychiatrie de Bâle, initié au *Training Autogène* connu surtout dans les pays germaniques, mobilise vivement le groupe de jeunes médecins : le *Training Autogène* « pourrait, pensaient-ils, supplanter les cures de sommeil et servir, une fois l'entraînement terminé, d'outil durable pour le patient ». René Philibert, initialement kinésithérapeute, sera le premier de Rothschild à se former à cette méthode. « La base de la relaxation était la détente musculaire et la passivité. La rela-

tion avec l'analyse restait ambiguë. La méthode d'Ajuriaguerra s'y référerait explicitement. D'autres, sans y faire référence explicitement, ne niaient pas le rôle de l'inconscient. J.H. Schultz se déclarait favorable à l'analyse qu'il n'avait d'ailleurs jamais pratiquée. (...) Mais sa méthode était en fait basée sur l'hypnose et l'auto-hypnose telle que O. Vogt l'avait décrite. Elle fut introduite en France, néanmoins, par les psychanalystes de l'école de Strasbourg. (...) Les promoteurs du *Training Autogène* étaient donc en France des psychiatres et des psychanalystes qui pensèrent donner ainsi une arme aux généralistes tout en évitant les dangers d'une psychologisation abusive » (1993).

L'hôpital Rothschild ayant été cédé à l'Assistance Publique, la petite équipe aurait été privée de son lieu d'attache, si elle n'avait été recueillie par Charles Brisset et son adjoint Victor Gachkel qui y montèrent la première consultation de psychiatrie dans un hôpital général. Désormais relaxation et psychothérapie pouvaient s'y déployer largement.

C'est en 1959 que Léon Chertok qui avait réintroduit l'hypnose en France - et suggéré le terme de relaxation pour la méthode développée à Rothschild - proposa à Michel Sapir de fonder avec lui, sous le patronage de P. Aboulker, la Société de Médecine Psychosomatique. « La société, précise Michel Sapir dans ses mémoires, n'avait pas de doctrine propre. Elle accueillait tous les courants théoriques ». La sienne est restée telle qu'exprimée dans son dernier ouvrage « ce n'est pas le psychisme qui fabrique le cancer, mais c'est du psychisme que le cancer peut recevoir un coup de fouet qui accélère son évolution ou, au contraire, une rémission qui le ralentit ».

Sapir, Chertok et Aboulker ont, également, fondé en 1959 la *Revue de Médecine Psychosomatique*, à laquelle participait aussi J.-P. Valabrega ; la revue devenue en 1995 *Champ Psychosomatique* continue et même étend à d'autres disciplines que la médecine et la psychanalyse, cette ouverture à de multiples courants de pensée.

L'intérêt de Michel Sapir pour la Psychosomatique se centrera rapidement sur l'impact de la dimension inconsciente dans la relation soignant-soigné plus que sur celui du psychisme sur la maladie elle-même, comme en témoignent ses mises au point parues dans l'*Encyclopédie Médico Chirurgical* :

« Les buts de l'approche psychosomatique : utiliser l'acquis scientifique et les possibilités techniques dans la relation, en individualisant chaque cas. La relation devient alors l'objet d'une étude scientifique permettant à chaque médecin la prise de conscience de l'impact du malade sur lui. Cet impact comprend aussi bien la maladie dont l'autre est porteur que la manière dont il la présente et que l'émotion qu'il suscite. Ici le discours et

Ce texte a été publié dans le numéro 26 de 2002 de *Champ Psychomatique* édité par L'Esprit du Temps.

LIVRES

Vivre avec des hauts et des bas**Un psy et un patient racontent**

Christian Gay

Jean-Alain Gènermont

Hachette

Cet ouvrage, s'adresse, en premier lieu, à ceux qui souffrent de fluctuations de l'humeur et qui souhaitent exercer un meilleur contrôle sur leurs variations thymiques, ainsi qu'à leurs proches. La plupart des spécialistes de ce trouble sont convaincus de la nécessité de sensibiliser le malade par une information maximale, et d'associer des mesures psychosociales au traitement médicamenteux. Ils insistent, aussi, sur la formation des proches dont l'influence sur l'évolution de la maladie n'est plus à démontrer, tant dans le sens d'une amélioration que dans celui d'une complication. Le principal objectif de cet ouvrage est d'apporter des réponses à ces difficultés, de faciliter l'acceptation du trouble, de faire comprendre les objectifs des traitements, et ainsi d'optimiser les résultats thérapeutiques. Il est nécessaire que le patient devienne un véritable expert de sa maladie, qu'il soit un acteur dans les choix thérapeutiques. Malade et médecin doivent former ce qui est actuellement appelé une « alliance thérapeutique », reposant sur une confiance mutuelle ; cela ne peut se faire sans une éducation des malades et peut-être, aussi, un changement d'attitude de certains médecins. Ce livre écrit, à deux mains, par un patient et son psychiatre, le démontre complètement.

La psycho-analyse des névroses et des psychoses

E. Régis et A. Hesnard

Présentation de J. Chazaud

L'Harmattan

La psycho-analyse des névroses et des psychoses, ici rééditée, devait l'être par ce qu'elle occupe, au regard de l'Histoire de la psychanalyse en France, une place d'exception : ni plus, ni moins que la première. Et aussi par ce que son auteur principal avouait cinquante ans plus tard, que cette histoire il l'avait « personnellement un peu vécue », dans la fidélité aux conceptions fondamentales de Freud, et dans un esprit d'ouverture conforme à l'évolution des connaissances. Avec ce livre, paraissait enfin dans notre pays une présentation globale, systématique, méthodique et sérieusement documentée de la « pensée freudienne », comme elle était alors qualifiée.

Le Pur Amour

Jacques Le Brun

Editions du Seuil

Aux élaborations théologiques, Jacques Le Brun substitue un point de vue anthropologique sur l'amour chrétien. La psychanalyse y tient un rôle, celui de révélateur. Les figures du pur amour qui jalonnent ce livre trouvent leurs sources dans la culture occidentale : chez Platon, dans tel verset biblique, chez saint Paul, saint Augustin, Boccace ou Pétrarque, ou la mystique musulmane Râbiâ al-Adawwiyya. En historien du christianisme, l'auteur retrace vingt-cinq siècles de tentatives, de Platon à Lacan, pour penser cet impensable amour. Si les débats théologiques furent cruciaux à la fin du XVII^e siècle entre Madame Guyon, Fénelon et Bossuet, ils aboutirent à la condamnation du pur amour par les Eglises. Ce livre montre comment, échappant à la théologie, celui-ci a inspiré la pensée romanesque, la philosophie et la psychanalyse. Kant, Schopenhauer mais aussi Sacher-Masoch, Heidegger et Claudel en sont des exemples.

BIOGRAPHIE (suite)

L'attitude de l'un induisent une réponse au niveau du discours et de l'attitude de l'autre. Et ceci dans un va-et-vient continu. Cette prise de conscience du médecin permet, avec plus de liberté mais aussi de responsabilité, d'introduire la dimension de l'imaginaire dans le savoir. La relation est ainsi déréifiée. L'utilisation du savoir se fait à meilleur escient. Ce qui n'est pas sans entraîner une modification limitée mais profonde de la personnalité professionnelle du médecin. (1974) « *Le médecin qui palpe un ventre, sait-il qu'il palpe un ventre ? Et l'on pourrait subsidiairement demander : est-ce utile, inutile ou nuisible qu'il le sache ? (...) L'investissement et l'érotisation de la partie malade du corps par le patient provoquent en miroir une attitude similaire, inconsciente chez le médecin, qui l'annule par une attitude contra-phobique. Il ne peut se permettre que de palper le ventre en vue d'une recherche.* »
« *Est-il possible de former un médecin, aussi spécialisé qu'il soit, à une possibilité de passage quasi instantané d'une relation d'objet partiel à une relation d'objet total, d'une attitude contra-phobique, désérotisée, responsable, à une autre qui englobe le corps tout entier du patient, restituant la partie malade dans son ensemble ? Dans certains cas il peut être question d'érotisation, dans d'autres, bien plus fréquents, de reconnaissance de l'autre.* » (1975)

L'année soixante fut cruciale, car elle fut celle de la rencontre avec la pensée de M. Balint, révélée par son livre *Le médecin, le malade et la maladie* traduit par J.P. Valabrega.

« *Michel Sapir, rappelle André Missenard, a été parmi les premiers français à s'inspirer de l'œuvre de Balint à l'époque où se constituait un groupe de discussion entre les leaders inspirés de sa technique, le groupe « Margignan » autour du couple de E. et G. Raimbaut qui avait participé elle-même à un groupe animé par Balint à Londres. L'objectif était pour Sapir de favoriser un changement de l'attitude clinique des médecins en éclairant un au-delà de la médecine comme science ; cet objectif était partagé par de jeunes agrégés, Lucien Israel, Jean Guyotat, André Missenard ; avec quelques autres ils fondèrent en 1958 la Société de Psychologie Médicale de langue française. Le récit de ces débuts sera publié dans un ouvrage collectif sous la direction d'André Missenard, auquel a participé Michel Sapir : L'expérience Balint, histoire et actualité » (Dunod, 1982).*

« *Le but de Balint était clair, dit M. Sapir en 1993, il s'agissait de tenir compte du rôle de la relation entre les personnalités du soignant et du soigné, quelle que soit la maladie. Ainsi l'analyse du contre-transfert du soignant était mise au premier plan dans la lignée même de S. Ferenczi. Balint répétait qu'il importait de ne plus se contenter d'une médecine à une seule personne, celle du soignant. (...) la méthode et les idées de Balint étaient révolutionnaires car mettant en question le fonctionnement habituel de la médecine. Elles furent longtemps considérées comme utopiques par de nombreux enseignants de médecine. Il faut ajouter qu'à l'époque, 1960, ni Balint, ni Ferenczi n'étaient en odeur de sainteté dans la plupart des groupements psychanalytiques.* »

Dans son introduction à un numéro de *Champ Psychosomatique* consacré à la formation, (1998) il précise les principes essentiels à la base d'un groupe Balint :

- la reconnaissance, autrement dit reconnaître l'autre dans ses désirs et sa souffrance, dans son projet, dans sa capacité de supporter et d'entendre ;
- l'identification. Celle-ci est essentielle dans un groupe Balint car le présentateur, autrement dit le soignant, parle dans un métalangage de son patient et s'identifie involontairement à lui tandis que le groupe s'identifie au leader, et réciproquement.

gage de son patient et s'identifie involontairement à lui tandis que le groupe s'identifie au leader, et réciproquement.

• le contre-transfert. Il est essentiel pour le soignant de prendre conscience de sa relation avec le patient, du style qu'elle a prise et des conséquences de celle-ci sur la maladie.

« *Penser avec audace, parler avec responsabilité* », aimait à dire Balint.

Dans les années soixante, la consultation de l'hôpital Rothschild avait pris une extension importante. La méthode de relaxation qu'on appelait déjà « *méthode Sapir* » s'y développait et le premier groupe Balint sera issu d'un groupe de relaxation. Michel Sapir « *rassemblait* », il faisait travailler, mais restait avant tout clinicien, capable d'avoir une relation seul avec un patient devant vingt personnes, en gardant beaucoup de respect pour lui ; puis la discussion prenait un quart d'heure après sa question « *qu'est-ce que vous en pensez ?* ». L'effervescence de Mai 68 suscita de nouvelles recherches, de nouvelles rencontres, notamment avec Pierre Fedida. Un groupe expérimental permit, pour la première fois, aux étudiants en psychologie de Censier (Paris VII) de s'initier à la relaxation à Rothschild et de participer à un groupe de parole animé par P. Fedida à la faculté. A la suite de quoi des psychologues ont demandé à se former à la relaxation. Puis, progressivement, les animateurs des groupes de relaxation éprouvèrent le besoin de participer à des groupes de contrôle et de mieux « *théoriser* » leur pratique, enfin les livres d'Anzieu ont fait évoluer les choses.

« *Sapir, lui, dit André Missenard, voulait garder sa référence à la médecine. Il la mettait même au premier plan de ses préoccupations ; il se voulait thérapeute et, tout en s'affirmant analyste, il contestait aussi l'analyse, position qui lui permit sans doute d'entretenir longtemps des liens avec le monde de la médecine, du moins avec ceux qui étaient le plus disposés à admettre que le fonctionnement des patients pouvait être entendu autrement que dans le seul langage de la science. On peut concevoir que l'approche de l'exercice «soignant» tel que l'a voulu Sapir a été opportune et a pu marquer profondément les*

praticiens qui en ont fait l'expérience à l'AREFFS et au centre Balint qu'il a fondés. »

Le modèle de Sapir, modèle subversif, offert dans un climat très porteur, se développait dans une certaine marginalité qui comportait un autre risque que le conformisme d'école. Sapir ne faisait pas l'unanimité.

« *Nous étions vécus par certains comme impurs ou même suspects, dira-t-il (1998). Nous l'étions par notre appartenance à la lignée Ferenczi-Balint-Winnicott, de par notre adhésion partielle à certains aspects lacaniens. C'est un peu contre ce climat lourd d'affrontement sectaire que je conçus, à la veille, de mai 68, la Relaxation à Inductions Variables. Il s'agissait d'une double « transgression » :*

1 - par la mixité d'appartenance des animateurs et des postulants à des Sociétés diverses. 2 - par le dispositif lui-même. Contrairement au dispositif psychanalytique, le thérapeute était en effet non seulement actif, mais exprimait partiellement dans l'induction les fantasmes que suscitaient en lui le patient.

Assez rapidement une telle méthode, d'esprit psychanalytique, mais qui était opposée à la psychanalyse par son cadre m'a paru pouvoir rendre service précisément à ceux qui, pour des raisons diverses, étaient inaptes à ce moment à suivre une cure psychanalytique risquant d'y être engagés malgré eux.

L'AREFFS, créée en 1975 avec l'aide de René Philibert, lui a permis de promouvoir une méthode devenue bien personnelle de formation à la relation soignante. Il fut celui qui y impulsa par sa personnalité un esprit, un mode de collaboration et d'échanges originaux, mêlant dans un melting-pot inhabituel médecins, psychologues, infirmiers, kinésithérapeutes, psychomotriciens... Des groupes de formation à la relaxation et à la relation soignant-soigné y furent organisés par ses élèves après la promulgation des lois sur la formation permanente, en même temps qu'on poursuivait dans l'association des recherches sur ces thèmes. Puis en 1981, pour éviter la dispersion de l'équipe de Rothschild au moment du départ du chef de service, Ch. Brisset, il fondera avec F. Reverchon et d'autres, le Centre

(suite p.8)

Séminaire de psychiatrie historique et philosophiqueAnnée 2000-2003 : *Thérapeutique et Parole*

Professeur Bernard Granger, Hôpital Necker

Docteur Martine Gros, Hôpital Esquirol

Pour comprendre la psychiatrie d'aujourd'hui, il faut connaître cette d'hier, dans tous ses aspects. La biologie joue, de nos jours, un rôle de plus en plus important et pleinement justifié, mais l'on se couperait d'un pan entier de notre discipline en ignorant son histoire et la part considérable que les conceptions philosophiques y prennent.

Le séminaire se compose d'une séance d'introduction, de cinq séances à orientation historique et cinq à orientation philosophique, regroupées autour d'un thème commun, « *Thérapeutique et Parole* », pour cette deuxième année.

8 novembre 2002 : Martine Gros, Bernard Granger, *Introduction*15 novembre 2002 : Pierre Hadot, *Les exercices spirituels dans l'Antiquité*22 novembre 2002 : Georges Lantéri-Laura, *Le traitement moral*6 décembre 2002 : Daniel Widlöcher, *Le développement de la psychanalyse*10 janvier 2003 : Jean Naudin, *Histoire de la phénoménologie psychiatrique*17 janvier 2003 : Jean Cottraux, *Histoire des thérapies cognitives*24 janvier 2003 : Jean Allouch, *Lacan et Foucault*7 février 2003 : Markos Zafiropoulos, *Lacan d'ürkheimien*14 mars 2003 : Michel Cazenave, *L'anthropologie jungienne*21 mars 2003 : Caroline Gros, *La Daseinsanalyse*28 mars 2003 : Bernard Granger, *Thérapies cognitives et philosophie stoïcienne*Date et titre à préciser : Mikkel Borch-Jacobsen (sous réserve), *Stress post-traumatique*

Les séances se tiennent le vendredi de 15h à 17h à l'hôpital Sainte-Anne

dans l'amphithéâtre de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale (Pr J.D. Guelfi), 100 rue de la Santé, 75014 Paris

Sauf les 22 novembre 2002, 24 janvier et 14 mars 2003 où elles ont lieu dans le Service Universitaire de Psychiatrie, 7 rue Cabanis, 75014 Paris

Renseignements et inscriptions : Secrétariat du Pr B. Granger, Hôpital Necker, 149 rue de Sèvres, 75015 Paris. Tél. : 01 44 38 15 68.

Une recherche-action pour sortir l'épilepsie de l'ombre

Cette action a été réalisée dans le cadre du thème de recherche « Epileptologie en Afrique » de l'Université de la Méditerranée, sous la direction du Docteur Guy Farnier, neurophysiologiste à l'Hôpital Nord de Marseille et membre du conseil d'administration de Santé Sud, en collaboration avec la Faculté de Médecine de Bamako (professeur Ogobara Doumbo, représentant de Santé Sud au Mali), Santé Sud et l'Association des Médecins de Campagne du Mali.

En effet, si la médecine moderne a donné à l'épilepsie son statut de maladie neurologique organique, ayant ainsi permis à l'épileptique d'être un patient « comme les autres », il n'en est pas de même dans les pays en développement où, de plus, le taux de prévalence brute de la maladie est de trois à dix fois supérieur à celui des pays industrialisés. Les facteurs de risque d'ordre biogéographique (le climat tropical est favorable à de nombreuses infections), culturels (certains comportements à risque, consanguinité) et sans doute surtout économiques (dont découle notamment la sous-médicalisation, d'où une importante morbidité et de nombreuses maladies secondairement épileptogènes) expliquent l'importance de cette pathologie.

Un programme en trois étapes

Débutée en 1996-1997, la première étape a consisté à effectuer deux enquêtes anthropologiques au Mali, l'une en milieu urbain et l'autre en milieu rural afin de mieux cerner les aspects culturels de la maladie.

La deuxième étape, en mai 1998, a reposé sur une enquête porte-à-porte, réalisée auprès de 5 243 habitants vivant dans 18 villages, situés dans les arrondissements de Tyenfala (cercle de Koulikoro) et de Baguineda (cercle de Kati). Cette enquête épidémiologique était pluridisciplinaire comprenant : étude démographique, dépistage des épileptiques, étude de la prévalence de l'épilepsie, recherche des facteurs de risque, études cliniques et biologiques.

La troisième étape a consisté à mettre en œuvre un protocole pour la prise en charge et le suivi des patients épileptiques dépistés durant l'enquête. Au nombre de 70, ils sont 136 à avoir rejoint le protocole, de nouveaux cas s'étant spontanément fait connaître venant de villages voisins (34 villages sont actuellement concernés). Il s'agit d'une région dont l'accès peut-être particulièrement malaisé, notamment pendant la saison des pluies : la zone de Baguineda, située sur la rive droite du fleuve Niger, est une zone agricole très inondable tandis que la zone de Tyenfala, située sur la rive gauche, comprend de nombreux villages collinaires d'accès difficile.

Un suivi méthodique

Ce suivi a été rendu possible grâce à la présence régulière sur le terrain d'un médecin de campagne. Il s'est réalisé par passages réguliers selon une double tournée effectuée dans chaque village :

- dans un premier temps, le médecin ou un auxiliaire, avertit la population du prochain passage ;

- une semaine après le médecin visite chaque patient à domicile, en voiture ou en moto selon la saison, afin d'effectuer l'approvisionnement en médicament, ainsi que la surveillance médicale et thérapeutique. Chaque passage représente environ 1 300 km.

Le protocole thérapeutique a été établi dans

le respect des règles suivantes :

1/ Une bonne information du patient, de sa famille et des responsables villageois, afin d'obtenir une observance du traitement satisfaisante.

2/ Un approvisionnement en médicament antiépileptique régulier et sans rupture, en quantité adaptée à chaque cas et suffisante pour couvrir la durée jusqu'à la prochaine visite.

3/ La vérification de la prise du médicament à dose correcte.

4/ Un recueil des informations sur les effets du traitement sur les crises, sur l'état général du patient et sur d'éventuels effets indésirables (fiches individuelles de suivi).

Le médicament antiépileptique utilisé est le phénobarbital, sous forme générique, en boîte de 1 000 comprimés dosés à 100 mg.

Ce choix repose sur le fait que ce produit, bon marché et efficace sur un grand nombre de crises, est le seul accessible.

Des résultats très encourageants

Après trois ans de suivi thérapeutique, les résultats montrent que l'observance a été correcte chez 80 % des patients. Les crises ont totalement disparu chez près de 60 % d'entre eux, permettant à beaucoup une véritable transformation physique et psychologique.

La vie sociale et le travail redeviennent possibles, ainsi que la vie conjugale pour les femmes rejetées et la scolarisation pour les enfants. Il n'y a pas eu d'effets indésirables significatifs du médicament pris au long cours. Le coût de cette opération, corres-

pondant au prix du phénobarbital sous forme générique, à l'indemnisation du médecin et d'un auxiliaire, ainsi qu'aux dépenses logistiques, est de 1,5 E (1000 FCFA) par patient et par mois. L'entente avec la population concernait la gratuité pendant trois ans, les patients ayant maintenant à prendre en charge le médicament en allant eux-mêmes le chercher et en le payant, la disponibilité permanente étant assurée. Le coût par patient est en moyenne de 0,50 € mois (328 FCFA), ce qui est acceptable pour cette population.

Le suivi médical régulier et méthodique de chaque patient est certainement un facteur essentiel pour expliquer les bons résultats obtenus. La participation communautaire est indispensable mais non suffisante si elle n'est pas accompagnée d'une offre de soins de qualité.

C'est souvent ce qui fait défaut dans la prise en charge des maladies chroniques confiée à des agents de santé insuffisamment compétents. C'est l'une des conclusions que l'on peut retirer de cette recherche-action qu'il est prévu d'étendre sur d'autres zones, en espérant qu'elle contribuera à « sortir l'épilepsie de l'ombre ». ■

Cette recherche-action a été primée par la Société Française de Neurologie en reconnaissance de la contribution que les Docteurs Guy Farnier et Karamoko Nimaga ont apportée à la lutte contre l'épilepsie. Nous remercions particulièrement l'Institut Aventis pour avoir fourni gratuitement le phénobarbital pour cette recherche-action.

Ce texte a été publié dans le numéro 55, novembre 2002, de *Santé Sud Info*.
Santé Sud, 200, bd National, Le Gyptis Bât N, 13003 Marseille. Tél. : 04 91 95 63 45. Fax : 04 91 95 68 05.
E-mail : santesud@wanadoo.fr. Site web : www.santesud.org.

www.schizosedire.com

Réalisé avec le soutien des associations UNAFAM⁽¹⁾, FNAP PSY⁽²⁾ et SchizoOui, « schizosedire.com » s'inscrit dans une volonté de renforcer l'information des patients, de leur entourage et du grand-public sur les schizophrénies et leur prise en charge. Le site est ouvert depuis le 1^{er} septembre 2002.

Le projet « schizosedire.com » est né d'une nécessité exprimée par les patients et leur famille d'améliorer l'information sur la pathologie et sa prise en charge. Son objectif est de permettre, à tout type de public, de trouver des informations pratiques, scientifiques et environnementales sur la schizophrénie. Le site a été initié avec le soutien d'un conseil scientifique composé de psychiatres et d'infirmiers et de trois associations de patients, dans une démarche commune : favoriser l'acceptation sociale, contribuer à améliorer la qualité de leur prise en charge et faciliter l'accès aux soins.

En page d'accueil, « la charte de l'usager en santé mentale » donne le ton :

« L'usager en santé mentale est une personne qui doit être traitée avec le respect et la sollicitude dus à la dignité de la personne humaine ».

Au fil des thématiques, « schizosedire.com » propose un espace convivial et ergonomique :

- « Comprendre » : apporte des réponses simples aux questions qui peuvent se poser sur les schizophrénies (les symptômes, la prise en charge). Elle délivre aussi des informations pratiques, adaptées au quotidien des patients et de leur famille.

- « S'exprimer » : cette rubrique propose des témoignages de patients, de familles et de soignants confrontés aux schizophrénies. Elle présente une galerie d'œuvres d'art issues de la collection du centre d'études de l'expression de l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

- « Agir » : met l'accent sur une action ou un événement. Ce mois-ci, elle présente les résultats de l'enquête de l'Institut Lilly et d'Ipsos qui portent sur l'image de la schizophrénie auprès du grand-public.

Le carnet d'adresse propose, région par région, dans toute la France, les coordonnées utiles dans le domaine de la santé mentale (associations de patients, centres de prise en charge, organismes sociaux...).

Enfin, cinq brochures de la collection *Schiz'ose* dire sont téléchargeables : *C'est étrange autour de moi* ; *Je prends un neuroleptique* ; *Mon fils / ma fille est en crise* ; *Je me soigne près de chez moi* ; *La schizophrénie, ça se soigne*.

Le site internet « schizosedire.com » s'inscrit dans le programme d'action « Schiz'ose dire », destiné à sensibiliser le grand public sur les schizophrénies et leur prise en charge.

B.L.

(1) UNAFAM : Union Nationale des Familles et Amis de Malades Mentaux

(2) FNAP PSY : Fédération Nationale des Associations de Patients et (ex) patients de PSYchiatric

LIVRES

Le travail du psychanalyste en psychothérapie

François Richard et al.*

Préface de André Green

Dunod

Cet ouvrage présente différentes opinions et surtout fait avancer la théorie relative au processus analytique dans les principaux dispositifs psychothérapeutiques pratiqués par les analystes. A. Green détaille les aménagements du cadre avec les cas limites et le travail du négatif. B. Brusset examine la situation et le processus analytique dans le dispositif de face à face. T. Bokanovski fait une présentation historique et théorico-clinique des discussions au sein de l'Association internationale de psychanalyse. F. Richard montre le lien entre méthode analytique et éthique de la clinique. R. Roussillon définit le champ du soin psychothérapeutique et les théories inconscientes qui le sous-tendent. R. Kaës montre la complexité des processus associatifs à plusieurs, la configuration des transferts multilatéraux et la dimension polyphonique de l'inconscient individuel. C. Chabert présente le psychodrame comme exemple d'un alliage entre processus analytique et dispositif psychothérapeutique susceptible de réduire le clivage chez les adolescents menacés par des troubles limites. G. Levy explore la fonction du tiers payant en institution médico-psychologique et le rôle de l'argent en pratique libérale, pour éclairer une problématique intergénérationnelle de la dette. R. Perron présente, en annexe, l'histoire des relations entre psychanalyse et psychothérapie en France.

*Ont également participé à cet ouvrage : T. Bokanovski, B. Brusset, C. Chabert, A. Green, R. Kaës, G. Levy, R. Perron et R. Roussillon.

Neuropsychologie et pragmatique

Sous la direction de Claire Peter Favre

Psychologie de l'Interaction n°13-14

L'Harmattan

Bien que très récente, étant donnée la traditionnelle lenteur de l'évolution des disciplines scientifiques, qui plus est dans le champ des Sciences Humaines, l'introduction de la pragmatique en psychologie a permis d'enrichir et de renouveler bon nombre de questionnements et de concepts dans différents domaines de la discipline. La neuropsychologie n'est pas en reste, et ce numéro de *Psychologie de l'Interaction* l'atteste en présentant des résultats nouveaux ainsi que des éléments de synthèse relatifs aux recherches antérieures. Les auteurs explorent tout particulièrement la dimension pragmatique des symptômes de différents patients cérébro-lésés. L'approche pragmatique contribue à améliorer l'examen clinique en favorisant l'extraction des indices comportements sur lesquels une éventuelle symptomatologie s'étaye. En effet, la défaillance des compétences des patients relatives aux activités de contrôle peut s'observer, certes dans le comportement de l'émetteur, mais encore dans la relation qu'autrui entretient avec lui. C'est donc ici en tant qu'activité conjointe que la conversation, dont l'entretien clinique d'investigation diagnostique est une forme spécifique, constitue la surface « réfléchissant » du trouble. En outre, la dimension pragmatique aide à la représentation des difficultés dont les patients sont susceptibles en matière de compétences sociales. Les auteurs de ce numéro vérifient ainsi l'hypothèse selon laquelle les lobes frontaux assument un rôle primordial au niveau du traitement psycho-cognitif de l'information pragmatique.

LIVRES

L'intégration scolaire des élèves en situation de handicap

Tome 1. Politique et dispositifs
Tome 2. Une scolarisation adaptée aux besoins particuliers des élèves

Dossiers professionnels
 documentaires, n°13 et n°14
 Coédition CTNERHI / CNEFEI

Le premier tome de ce dossier professionnel documentaire est consacré au cadre général de l'intégration scolaire. Il s'attache à définir les principaux concepts, dresse un état des lieux et propose un descriptif des politiques et des dispositifs. Le cadre juridique et les données statistiques sont présentés. Les intervenants de l'intégration scolaire, l'équipe éducative et rééducative, les aménagements pédagogiques, les relations entre l'école et les parents trouvent une place dans cette première partie. Le deuxième tome donne des exemples d'intégration scolaire en fonction de la déficience, de situations particulières liées aux différentes difficultés de l'élève intégré. Il aborde, également, des aménagements techniques favorisant l'accueil des élèves présentant des troubles sensoriels ou moteurs. Une bibliographie, des adresses d'associations, de périodiques, de sites Web complètent chacun des chapitres.

Les éducateurs de jeunes enfants

Yves Meunier et Daniel Chétoui
L'Harmattan

La garde et l'éducation des enfants étaient perçues comme un travail essentiellement féminin. L'histoire des institutions préscolaires n'a pas échappé à cette règle. Aujourd'hui, quoi qu'on en dise, les temps n'ont guère évolué même si nous assistons à une lente transformation des mentalités. Par contre, nous ne pouvons plus dire que les femmes se réservent à des tâches exclusivement domestiques. Ce travail sur le métier d'Éducateurs de Jeunes Enfants va dans ce sens. Ces professionnels (plus de 90% de femmes) de la petite enfance ont su s'adapter à des nouvelles attentes et répondre à de nouveaux besoins. Il ne s'agit plus de garder ou d'animer un groupe d'enfants mais de prendre une place dans l'échiquier économique et politique, en s'inscrivant dans une réelle logique d'entreprise.

Que cherche l'enfant dans les psychothérapies ?

Marie-Cécile et Edmond Ortigues
 Erès

Le travail clinique décrit dans ce livre inverse les perspectives habituelles puisqu'au lieu de privilégier un projet thérapeutique avec ses prescriptions et ses règles d'interprétation, il incite à exercer une créativité dans l'établissement du cadre de la psychothérapie (par exemple, qui vient aux séances et à quel rythme ?), en respectant l'interdépendance entre parents et enfants, et la problématique de chacun. Il s'agit d'accueillir un enfant, une famille telle qu'elle est, telle qu'elle se montre, se manifeste. L'enfant construit sa personnalité en cherchant sa place, ce qui se joue dans la famille sans être réductible à un problème de la famille. Ce processus de repérage de soi et d'autrui a moins besoin d'être interprété que d'être explicité, perçu, reconnu.

Ont collaboré à cet ouvrage : Jean Cassanas, Ludmilla Castier, Angélique Hirsch-Pellissier, François Marty, Ester Muchnick.

Le livre, compagnon de voyage incomparable, représente un support de transmissions et d'échanges universel. Les vestiges de l'écriture cunéiforme de l'empire Assyrien, tout autant que les hiéroglyphes égyptiens ou les graffitis qui couvrent les murs de nos cités, sont garants de l'importance que revêt la trace écrite. Elle s'impose comme un vecteur de transmission atemporel et interculturel. L'écrit, omniprésent dans nos sociétés, sollicite notre attention en permanence et ce dès notre plus tendre enfance. A travers les tracts, les panneaux publicitaires, les étiquettes de produits alimentaires tout autant que les romans, les revues ou les journaux, l'enfant est mis très tôt en contact avec la langue écrite. Bien avant qu'il ne sache lire, le nourrisson perçoit que celle-ci recèle un sens. Emilia Ferreiro, élève de Piaget, relève un intérêt de l'enfant pour l'écrit dès la première année. Les bébés s'intéressent d'abord au livre en tant qu'objet, ils cherchent à le saisir (vers l'âge de six mois) puis, dès le second semestre, ils prennent plaisir à tourner les pages. Leur attention pour les images et les représentations picturales est précoce, tout comme leur capacité à raconter et à décrire ce qu'ils voient, qui apparaît à la deuxième année avec le développement du langage. A quatorze mois, il est fréquent que le babil soit couramment associé au déroulement des pages du livre. A cette même période, l'enfant peut écouter des histoires lues par des adultes. Ce contact avec les livres et leurs récits constitue les prémices de l'écrit.

En s'intéressant à l'accès au langage chez l'enfant, nous constatons qu'avant même de savoir et de comprendre la signification des mots, l'enfant est capable de séparer information et fiction. Il sait, dès la seconde année, que l'histoire qu'on lui raconte est un jeu et non pas une série de consignes ou d'informations qu'il doit comprendre et intégrer. Comme le relève Diatkine, « *Les enfants très jeunes savent que l'écrit représente du langage, bien avant d'avoir acquis une maîtrise suffisante du langage oral, longtemps avant qu'il soit question pour eux d'apprentissage de la langue écrite* ».

Le livre devient une garantie d'éternité pour l'enfant qui saisit, peu à peu, son caractère constant et immuable. Constatant que les mots ne changent pas, que les mêmes images, les mêmes scènes sont irrémédiablement inscrites sur les pages du livre, l'enfant est peu à peu rassuré. Cette stabilité du texte comme de l'histoire est une manière d'éviter « *que la rupture ne se transforme en deuil* » (R. Diatkine, 1995). Le livre acquiert donc très vite une signification privilégiée pour l'enfant. Il s'impose comme un moyen d'échanges avec les parents et avec l'entourage. Toutefois, son investissement pour le livre et ultérieurement pour la lecture est influencé par l'intérêt qu'il perçoit chez ses parents pour l'écrit. Quoi qu'il en soit, le livre est porteur de moments singuliers au cours desquels l'adulte fait part de son plaisir de goûter la saveur des mots, le rythme et la musicalité des sons. Dès ses premières rencontres avec le livre, il est sensible à la forme littéraire. Ainsi, la structure de l'ouvrage, la qualité et les couleurs des illustrations, la poésie et le rythme sont autant d'éléments déterminants dans le choix des lectures proposées à l'enfant.

Le livre favorise le développement psychique et l'autonomie tout en lui offrant la possibilité d'avoir accès à une rêverie. Lire des histoires à l'enfant stimule son imaginaire, lui permet d'accéder à d'autres rencontres, le met en contact avec d'autres pensées, d'autres imaginations. Le livre est, véritablement, un espace de rêverie à part entière permettant une échappée et un envol vers l'imaginaire et les songes. Il est une source fabuleuse de projections et d'identifications, permettant au lecteur de fantasmer, au fil des pages, sur sa

Harry Potter, le goût de la lecture retrouvé

propre histoire. Il ouvre la voie à la symbolisation et il peut, ainsi, fournir au lecteur des pistes conduisant à une certaine compréhension de sa dimension intérieure. Aujourd'hui, le livre paraissait avoir perdu son attrait. Dans un monde de plus en plus axé sur l'image, l'illustration a pris le pas sur les mots. Les enfants et les adolescents ont tendance à s'échapper en recourant à d'autres moyens, nourrissant leur imaginaire et leurs pensées à l'aide de consoles et de jeux vidéo. Le livre et la lecture semblent avoir perdu leurs fonctions, et voient au fil du temps leur attrait s'amoindrir. Harry Potter prouve, cependant, que le livre est capable de s'adapter au rythme des enfants et adolescents d'aujourd'hui. Harry bouleverse tout les a priori. Les 656 pages du quatrième volume de la saga Harry Potter, bien loin de repousser les novices, ont permis à de nombreux enfants de se réconcilier, parfois même de se lier, avec la lecture. Que se cache-t-il, entre les lignes, de J. K. Rowling, qui ait séduit, ravi et « envoûté » un aussi vaste public ?

Le succès

Traduit en 50 langues, couronné par de multiples prix littéraires, vendu à plus de 147 millions d'exemplaires dans le monde, *Harry Potter*, tout comme *Le Petit Prince* en son temps, permet de renouer avec la tradition du héros romanesque universel et transculturel. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel engouement mondial, interpellant aussi bien les adultes que les enfants. Aux vu des chiffres, il est légitime de se demander si la promotion marketing colossale développée depuis le lancement du quatrième tome, en juillet 2000, ne serait pas à l'origine de ce tourbillon littéraire. Toutefois, ne serait-ce pas plutôt parce qu'il nous renvoie à un monde imaginaire et fantasmagique dépassant largement les préoccupations commerciales que *Harry Potter* ravive, en chacun de nous, le goût de la lecture, à une époque où communication virtuelle et suprématie de l'image dominant le monde ?

Les Présentations

Harry Potter est un garçon de 11 ans, il vit chez son oncle et sa tante, la famille Dursley.

Les Dursley ont été contraints de recueillir leur neveu abandonné devant leur porte alors qu'il n'était encore qu'un bébé. En effet, Harry est orphelin, seul survivant de la colère de Voldemort, sorcier maléfique, qui a tué ses parents. Horrifiés par cette découverte, les Dursley installent Harry dans un placard sous l'escalier, le traitant de manière épouvantable, alors qu'ils portent une dévotion aveugle et disproportionnée à leur odieux fils, Dudley. Harry va grandir dans cette famille de moldus, et jusqu'à l'âge de ces onze ans, il ignore qu'il est sorcier. Alors qu'il n'est qu'un garçon ordinaire dans le monde des moldus, sa réputation est grande dans le monde auquel il appartient vraiment, le monde magique des sorciers, où il est « le survivant ». Le jour de ses onze ans, son existence va être bouleversée, son identité va lui être révélée et il sera conduit au collège de Poudlard afin de retrouver le monde magique auquel il appartient. Chaque tome du livre a pour support une année scolaire et Harry prend donc un an à chaque tome et les sept tomes prévus par Rowling vont nous permettre de le voir évoluer de 11 à 18 ans.

Sous la double lecture du mythe et du conte de fées, *Harry Potter* livre quelques-uns de ses secrets et éclaire partiellement sur l'envoûtement créé par J. K. Rowling.

Harry Potter : le conte de fées

Bruno Bettelheim, dans *Psychanalyse des contes de fées*, rappelle la valeur symbolique de ces contes qui bercent notre enfance ; de l'importance qu'ils peuvent prendre pour l'enfant, lui permettant de gérer ses angoisses et de résoudre ses conflits intérieurs. Ils lui apportent une compréhension intuitive de sa propre nature.

Le conte relate l'histoire de tout un chacun, le héros étant souvent présenté avec un prénom ordinaire ou encore avec un sobriquet qui renvoie à l'histoire même du personnage. Ainsi, l'héroïne de Perrault s'est vue affublée par ses sœurs du nom de Cendrillon parce qu'« *elle était toujours souillée et salie* ». Les figures parentales sont, le plus souvent, anonymes et faciles à reconnaître, et la plupart des personnages magiques et mystérieux sont, eux aussi, sans nom (l'ogre, la sorcière, la fée,...), rendant plus aisées les projections et

Société psychanalytique de Paris - Institut de psychanalyse de Paris**La psychanalyse de l'enfant**

Conférences du mercredi

« Masculin, Féminin »

9 octobre 2002 : Cléopâtre Athanassiou-Popesco, *Une Maternité d'emprunt*

13 novembre 2002 : Florence Guignard, *L'infantile au masculin, l'infantile au féminin*

11 décembre 2002 : Christine Jean-Strochlic, *Bisexualité et Adolescence - Un travail psychosomatique*

15 janvier 2003 : Marthe Cartier-Bresson, *Masculin, Féminin, fantasme des enfants, fantasmes des parents*

5 février 2003 : Dominique Arnoux, *Origines de l'angoisse du féminin chez l'homme*

12 mars 2003 : Jeanne Defontaine-Ouazana, *Couple en mal de parentalité*

11 juin 2003 : André Brousselle, *Masochisme masculin, Masochisme féminin*

Lieu des conférences : Université René Descartes, 12 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

Un mercredi par mois à 21h15. Conférences ouvertes à tout public.

Renseignements : Société Psychanalytique de Paris, 187 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 01 43 29 66 70 du lundi au jeudi. E-mail : spp@spp.asso.fr. Site internet : www.spp.asso.fr.

Inscriptions : secrétariat de la Société Psychanalytique de Paris uniquement pour le cycle complet ou sur place, le soir de la conférence pour les conférences à l'unité ou le cycle complet.

Cycle complet des conférences du mercredi : 90€ (60€ pour les étudiants - joindre copie carte), à l'unité 15€ (10€ pour les étudiants sur présentation de la carte).

Aucune inscription n'est prise par l'Université René Descartes.

les identifications.

Le conte de fées, nous dit Bettelheim, décrit les états internes de l'esprit au moyen d'images et d'actions. *Harry Potter*, dont la trame narrative est basée sur une dynamique d'action, avec une écriture centrée sur les descriptions, les mouvements et les déplacements, possède cette qualité.

Harry Potter possède tous les ingrédients du conte de fées. Son héros, Harry, un garçon de 11 ans, incarne typiquement le héros chevaleresque auquel le lecteur peut d'identifier aisément. Le collège de Poudlard, la rentrée scolaire, la découverte de ses nouveaux compagnons de classe, toutes les situations rencontrées par Harry Potter sont celles d'un adolescent d'âge scolaire. Mais l'univers magique et irréel dans lequel évoluent les personnages, facilite les projections qui se feraient vraisemblablement avec plus de difficultés si le cadre restait plaqué à la simple réalité.

Les deux fidèles amis de Harry Potter, Ron et Hermione, sont eux aussi deux figures d'identification idéales : Hermione, petite fille modèle, travailleuse et appliquée, toujours là pour rappeler la règle ; Ron, ami fidèle et compère de toutes les aventures de Harry, qui n'a de cesse de profiter des plaisirs de la vie. Bettelheim insiste, à plusieurs reprises, sur l'importance du chiffre trois dans les contes de fées, en rapport avec les trois composantes de la personnalité le ça, le moi et le surmoi, que l'on retrouve fréquemment de manière symbolique dans les contes.

Cette trilogie peut se retrouver à travers les trois personnages principaux :

- Harry Potter, représentant le moi, le héros à qui on s'identifie ;

- Ron, représentant le ça, celui qui suit Harry dans toutes ses aventures, mais toujours prêt à l'entraîner, à le pousser hors des limites et des lois et à lui faire mettre en acte ses désirs profonds ;

- Hermione, représentant le surmoi, toujours là pour freiner les garçons dans leur élan pulsionnel, leur rappelant les règles et les limites à ne pas dépasser.

L'histoire de Harry Potter renvoie également au thème développé par S. Freud dans *Le Roman familial des névroses* en 1909.

Harry Potter nous plonge en plein cœur de cette problématique avec ce garçon « adopté », né de parents qui se révèlent exemplaires. Il met donc en scène, et J. K. Rowling en mots, une problématique rencontrée par tout enfant à une période de son développement.

La problématique de la pré-adolescence et de l'adolescence est abordée largement dans *Harry Potter*, d'autant plus, rappelons-le, que

Rowling fait prendre un an de plus à Harry à chaque tome. Nous allons donc voir cet adolescent évoluer et se construire au travers des sept tomes prévus par l'auteur en retrouvant à travers le personnage de Harry, par exemple :

- la confrontation à l'autorité, aux limites, à la transgression : dans le premier tome, la curiosité et le besoin d'aventures entraîneront Harry et ses deux amis à braver l'interdiction d'accéder au couloir du deuxième étage de l'aile droite du collège de Poudlard ;

- l'opposition aux parents : dans le second tome, malgré l'interdiction de son oncle et de sa tante (figures parentales pour Harry), Harry quittera à leur insu le domicile « familial » pour rejoindre son ami Ron et sa famille au cours de l'été ;

- le rapport à l'institution, à l'école ;

- la conduite ordalique, la perte des repères et des identifications ;

- l'abord de la sexualité : notamment dans le quatrième tome où Harry est amoureux de Cho Chang et doit rivaliser avec Cédric Diggory qui s'empresse de la séduire ;

- les transformations corporelles et le rapport au corps : dans le quatrième tome, nous assistons à la transformation de Hermione qui arrive métamorphosée en jeune fille séduisante et irrésistible le soir du gala de l'école. Bref, toutes ces transformations et modifications se posent à Harry comme à tout adolescent. Elles sont à l'origine d'angoisses et de conduites caractéristiques de cette période. On retrouve, également, à travers les différentes épreuves auxquelles Harry Potter est confronté, l'importance et la valeur des rites initiatiques à l'adolescence.

Harry Potter : le mythe

S. Tisseron met en évidence la dimension mythique que revêtent les aventures de Harry Potter. L'utilisation d'armes aux pouvoirs particuliers (baguettes magiques), le « cerf » comme animal emblématique (animal emblématique du père du héros), l'épreuve du baiser (baiser meurtrier des « Détraqueurs »), le rôle du chaudron donneur de vie (dans le quatrième tome lors de la confrontation avec Voldemort), ou encore l'importance du stigmate comme témoin d'un destin exceptionnel (cicatrice sur le front de Harry) sont autant d'éléments évocateurs d'« Une nouvelle quête du Graal » qui redonnent corps au mythe moyenâgeux véhiculé par le récit de Chrétien de Troyes.

Mais un lien peut aussi s'imaginer entre Harry Potter et Moïse. On retrouve, en effet, un enfant au destin fabuleux. Sa mère risque sa vie

pour le sauver, en s'interposant entre le mage noir Voldemort et son fils. Harry est ensuite déposé par Dumbledore dans une corbeille afin qu'il soit recueilli dans une famille appartenant à un monde différent du sien.

Il va donc grandir, comme Moïse, dans une famille étrangère, dans un monde hostile. Il sera tenu à l'écart de sa véritable origine. Il sera, comme Moïse, élevé dans l'ombre d'un fils « porté aux nues » ; dans *Harry Potter*, il s'agit de Dudley, son cousin.

L'origine et l'identité de Harry lui seront révélées le jour de ses 11 ans, moment opportun pour rejoindre les siens, grâce à un personnage extraordinaire, Hagrid, le gardien des clés du collège de Poudlard. Ce moment précis de l'entrée dans l'adolescence ne semble pas choisi par hasard.

En effet, du point de vue physiologique, il correspond aux premières modifications pubertaires, mais il est aussi, dans certaines religions, un moment important marqué par un rite initiatique (communion solennelle chez les Catholiques, la « bar mitsvah » pour les garçons et la « bat mitsvah » pour les filles chez les Juifs).

Le destin de Harry Potter prend, alors, le chemin de « l'écu » qu'il est depuis sa naissance. Il va devoir « affronter sa destinée » et accomplir « ses prodiges », notamment celui de se confronter à Voldemort, celui dont il a miraculeusement survécu et dont il garde la trace, à jamais, par la cicatrice qu'il porte sur le front, rappelant l'expression « être marqué au front » dans la tradition chrétienne.

Il est intéressant de constater le message qui se dégage. Il vient donner aux pré-adolescents et aux adolescents actuels en quête de valeurs et de modèles, une espérance et un réenchantement à une époque où, pour eux, certains idéaux et certains repères vacillent.

Harry Potter ressemble à ce messager, à cet être au destin exceptionnel venu apporter un espoir aux lecteurs perdus de cette fin de siècle.

Conclusion

J. K. Rowling a réussi à réveiller le lecteur en nous, l'âme passionnée en attente de fantasmes. La forme romanesque emprunte, à la fois, au mythe et au conte de fées. Elle permet de dépasser le simple plaisir de la lecture, réveille l'enfant en nous, et fait de *Harry Potter* une référence littéraire, actuellement incontournable.

Ne se contentant pas d'apporter au lecteur un excellent support de projections et d'identifications, J. K. Rowling semble apporter un message d'espoir à cette société en plein mouvement, à cet adolescent en quête de repères et d'identité. ■

Laetitia Barasci*, Julie Rolland**, Gérard Milleret***, Jean-Paul Marnier****

*Interne, SMPR de Dijon

**Assistante, CHS Aix-en-Provence

***Praticien hospitalier, Chef de service, CH La-Chartreuse, Dijon

****Praticien hospitalier, Pédopsychiatre, CHU de Dijon.

Bibliographie

BETTELHEIM B., *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976.

CARAYON C., *Lire : pour quoi faire ? La représentation de la lecture chez l'enfant*, Bulletin de psychologie, 1991, XLIV, 400, 215-221.

DIATKINE R., *Clé d'or et porte interdite : essai psychanalytique sur quelques contes*, Psychiatrie de l'enfant, 1999, 42, 2, 341-376.

DIATKINE R., *Lectures et développement psychique*, Perspectives psychiatriques, 1995, 34, 48, 113-119.

DIATKINE R., BONNAFE M., BOUCHARD M., Collectif, *Le livre, un amour d'enfance*, Enfant d'abord, 1993, 170, 26-44.

DIATKINE R., BONNAFE M., ROY J., *Les jeunes enfants et les livres*, Psychiatrie de l'enfant, 1986, 29, 2, 319-386.

DIATKINE R., HEBRARD J., BR BRESSON MF., MARIN A., MORILLON C. et col., *L'enfant et l'écrit*, Les textes du Centre Alfred Binet, décembre 1983.

Enquête : *Harry Potter a changé les enfants*, Lire, n° 304, avril 2002, pp. 30-39.

FERREIRO E., SINCLAIR H., *L'enfant et l'écrit*, Médecine et Hygiène, 1979, 37, 3530-3536.

FREUD S., *Le roman familial du névrosé*, in *Névrose, psychose et perversion*, 1909, Paris, PUF, 1973, p. 157 à 160.

KORTHALS ALTES H., *Harry Potter, phénomène mondial*, Lire, septembre 2000.

PAJOT T., *Des livres en ballade sur les camions PMI*, Perspectives psychiatriques, 1995, 34, 48, 131-135.

PATTE G., *La joie par les livres*, Psychiatrie française, 1995, 26, 4, 58-62.

PELSSER R., *L'accès au symbolisme. Les contes et les jeux d'enfants*, L'information psychiatrique, 1986, 62, 5, 579-592.

PELSSER R., *Les petits enfants ont-ils un goût littéraire ?*, Perspectives psychiatriques, 1995, 34, 48, 155-156.

ROWLING J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998.

ROWLING J.K., *Harry Potter et la chambre des secrets*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING J.K., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.

ROWLING J.K., *Harry Potter et la coupe de feu*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2000.

SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Paris, PUF, 2001.

TISSERON S., *Une nouvelle quête du Graal, Harry Potter expliqué aux parents*, Le Monde Diplomatique, déc. 2001.

VIROLE B., *L'enchantement Harry Potter*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2001.

La figure de Rey Une approche de la complexité

Sous la direction de Philippe Wallon et Claude Mesmin

Erès

Cet ouvrage collectif obéit à des démarches diverses reposant sur des hypothèses variées. Par leur ensemble, ils répondent aux principales questions que se pose le psychologue (ou le psychiatre) à propos de la Figure de Rey qui est riche d'enseignements et est loin d'avoir livré tous ses secrets. Complexe dans sa réalisation, elle l'est également dans son analyse. Si nous sommes toujours en attente d'une quantification fiable de l'analyse de la Figure de Rey, ces travaux montrent que cette quantification ne saurait être une simple analyse trait par trait, ni même d'ensembles de traits, d'autant moins que la dimension culturelle semble importante. Sa complexité est ici une « propriété émergente » de la totalité des traits : si on la découpe en morceaux, cette propriété disparaît et avec elle l'intérêt de la figure tel qu'il a été conçu par Rey, mais les enfants de migrants entraînent vers d'autres analyses qui ne peuvent être négligées. La Figure de Rey, en tant que production d'un sujet soumis à une consigne, s'apparente à d'autres tests psychologiques. Elle demeure très proche des activités les plus quotidiennes et les plus intuitives, le dessin chez l'enfant, l'écriture chez l'adulte. Elle constitue une sorte de « réduction » de ces activités, sans que pour autant l'essentiel de leur richesse soit perdue. A ce titre la figure a une place originale en psychologie. Ce livre montre que malgré ses cinquante et quelques années, cette épreuve apparaît encore dans sa prime jeunesse.

Ont collaboré à cet ouvrage : Mounir Amara, René Baldy, Denis de Bruçq, Margarida César, Jean-François Chatillon, Pierre Courtellemont, Bernard Jumeau, Claude Mesmin, Marie-Christine Pheulpin, Philippe Wallon.

Société psychanalytique de Paris - Institut de psychanalyse de Paris

La psychanalyse de l'adulte

Conférences du jeudi

« Masculin, Féminin »

10 octobre 2002 : Jean-François Rabain, *Le Maternel et la construction psychique selon Winnicott*

21 novembre 2002 : Laurent Danon-Boileau, *Trouble de la féminité chez l'homme*

6 février 2003 : Litza Guttieres-Green, *Le Masculin et le Féminin chez Freud, Winnicott et les autres*

20 mars 2003 : Jacqueline Schaeffer, *La différence des sexes dans le couple*

3 avril 2003 : Gérard Le Gouès, *Les poussées de sexualité féminines*

15 mai 2003 : Jean Courmut, *Pourquoi les hommes ont peur des femmes*

19 juin 2003 : Bianca Lechevalier, *Masculin, Féminin, entre activité et passivité*

Lieu des conférences : Université René Descartes, 12 rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris.

Un jeudi par mois à 21h15. Conférences ouvertes à tout public.

Renseignements : Société Psychanalytique de Paris, 187 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 01 43 29 66 70 du lundi au jeudi. E-mail : spp@spp.asso.fr. Site internet : www.spp.asso.fr.

Inscriptions : secrétariat de la Société Psychanalytique de Paris uniquement pour le cycle complet ou sur place, le soir de la conférence pour les conférences à l'unité ou le cycle complet.

Cycle complet des conférences du jeudi : 90€ (60€ pour les étudiants - joindre copie carte), à l'unité 15€ (10€ pour les étudiants sur présentation de la carte).

Aucune inscription n'est prise par l'Université René Descartes.

LIVRES

Petite enfance et maternité au Japon**Perspectives transculturelles**Jean-Claude Jugon
L'Harmattan

Psychologue clinicien, Jean-Claude Jugon, qui vit depuis une douzaine d'années au Japon, s'est tout d'abord consacré à l'étude des phobies sociales, ce qui a été à l'origine d'un livre (éditions ESF, 1998) qui tente de cerner l'origine de ce trouble. Reconstituer l'image vitale de la personnalité nipponne en partant de ses fondements constitue le thème de ce nouveau livre. Dans une première partie, l'ouvrage retrace l'histoire de la dyade mère-enfant dans les représentations traditionnelles de l'ancien Japon, avant de décrire les comportements actuels de maternage, à l'aide d'enquêtes par questionnaires et d'observations vidéographiques. Par un maternage (bain, endormissement, portage), la mère japonaise tente de réduire le vécu de frustration du bébé, tandis qu'elle a la conscience de protéger l'enfant de l'environnement. Ceux qui ont été élevés ainsi se révèlent particulièrement réceptifs, conscients d'une dette de gratitude à l'égard de leur mère, timides et prêts à se conformer à ses désirs. Ils sont plutôt dociles, « sensitifs », avec une tendance plus nette que les enfants occidentaux à ressentir la « peur de l'étranger ». La deuxième partie tente d'analyser les caractéristiques de l'Imago maternelle japonaise. Si la sollicitude maternelle réduit la frustration et l'agressivité du jeune enfant, elle augmente la culpabilité, le devoir de gratitude face à la mère, qui, par le statut de victime qu'elle adopte, vise à neutraliser l'agressivité, les conflits, tout en contrôlant par ce biais l'affectivité naissante de son enfant. La troisième partie de l'ouvrage, dans la perspective d'une « psychanalyse anthropoculturelle », cherche à montrer comment chaque communauté tend à marquer « l'Imago du sujet » d'une coloration culturelle spécifique, tout en s'insérant sur un fonds anthropologique commun.

Le guide de la protection sociale des étrangers en France

Groupe d'information et de soutien des immigrés

La Découverte

Le droit à la protection sociale est une composante essentielle des droits de l'homme : droit de se soigner, de se loger, droit à des revenus lorsque, du fait de l'âge, de la maladie, d'un handicap ou de la situation économique, on se trouve dans l'impossibilité de travailler. Mais la réglementation, dans ce domaine, apparaît particulièrement toulue et complexe. Trop d'étrangers ne peuvent bénéficier de l'intégralité de leurs droits, soit par méconnaissance, soit du fait de la mauvaise volonté - voire des pratiques illégales - des administrations et des organismes de sécurité sociale. Le principe de l'égalité des droits entre étrangers et nationaux, proclamé par de nombreuses conventions internationales, est trop souvent oublié. L'objectif de ce guide est de fournir aux étrangers, et à ceux qui sont amenés à les conseiller, un outil pratique leur permettant de mieux connaître leurs droits et de les faire valoir plus efficacement. Cette nouvelle édition, entièrement refondue, intègre les nombreuses modifications issues des textes internationaux, législatifs et réglementaires, ainsi que les plus récentes avancées jurisprudentielles (loi du 27 juillet 1999 sur la couverture maladie universelle, loi Chevènement du 11 mai 1998, décisions de justice concernant les anciens combattants, etc.).

Cette année, en 2002, l'Association Japonaise de Psychiatrie et de Neurologie commémore son centenaire. C'est en effet, en 1902 qu'elle fut fondée et a commencé la publication de son journal officiel « *Neurologia* » grâce auquel la psychiatrie occidentale fut importée et se diffusa rapidement au Japon. Le rappel historique des efforts et des activités des psychiatres japonais d'il y a un siècle offre une illustration des relations psychiatriques entre Orient et Occident au XXI^{ème} siècle. Dans cette présentation, j'esquisserai l'histoire de l'introduction de la psychiatrie occidentale au Japon avant 1900, puis analyserai le contenu de la revue *Neurologia* entre 1902 et 1911, et en complément, celui de revues médicales de la même époque.

La psychiatrie japonaise pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle

Dès la Restauration de Meiji en 1868, le nouveau gouvernement décida d'inviter au Japon des médecins européens, en particulier allemands. Ainsi, la médecine mentale, considérée comme branche de la pathologie interne, fut enseignée par des généralistes qui utilisaient comme référence le traité du psychiatre allemand Wilhelm Griesinger. Parmi les médecins étrangers, celui qui joua le rôle le plus important fut l'allemand Erwin Baelz (1849-1913), professeur de la Faculté de Médecine de l'Université impériale de Tokyo, fondée par le gouvernement en 1877. Bien qu'il ne fût pas psychiatre, il fut le premier à donner au Japon un véritable cours de psychiatrie. Il occupa sa chaire pendant trente ans et forma de nombreux élèves qui devaient, par la suite, occuper des positions importantes. Trois noms sont célèbres : Hajime Sakaki (1857-1897), Kinnoyuke Mura (1864-1950) et Shuzo Kure (1866-1932). C'est à partir de 1880 que de nombreux neuropsychiatres japonais, élèves de Baelz, firent un stage en Allemagne et en France. Hajime Sakaki étudia à Berlin chez Karl Westphal et Richard von Krafft-Ebing de 1882 à 1886. Dès son retour au Japon il fut nommé professeur de psychiatrie à l'Université impériale de Tokyo. Ce fut la première chaire de psychiatrie créée en Orient. Il mourut subitement à l'âge de 39 ans. Kinnoyuke Miura, après être sorti premier de l'Université impériale de Tokyo, partit en 1889, lui aussi, étudier en Europe. Il se consacra à la neuropsychiatrie auprès de Herman Oppenheim. En janvier 1892 il se rendit à Paris chez Jean-Marie Charcot. Celui-ci, qui avait connu la culture japonaise lors de l'Exposition universelle de 1878, accueillit chaleureusement Miura. Miura témoignera toute sa vie une admiration profonde au grand neurologue, bien qu'il n'eût séjourné dans son service que dix mois. En 1895, il est devenu professeur de médecine interne à l'Université impériale de Tokyo. Dans le *Manuel de neurologie* qui a été rédigé, un chapitre est consacré à l'hystérie. Miura fut le premier Japonais élu membre associé étranger de l'Académie de médecine en France. Shuzo Kure fit ses études en Europe de 1897 à 1901, à Heidelberg avec Emile Kraepelin et à Berlin avec Friedrich Jolly et Theodor Ziehen. Il a séjourné six mois à Paris en 1901, étudiant la neurologie clinique auprès de Pierre Marie. La même année il fut nommé professeur de psychiatrie à l'Université impériale de Tokyo et a occupé ce poste jusqu'en 1925.

L'importation et la diffusion de la psychiatrie occidentale au début du siècle

En 1902 a été fondée l'Association Japonaise

L'introduction et la diffusion de la psychiatrie occidentale au Japon il y a cent ans

de Psychiatrie et de Neurologie dont l'organe officiel *Neurologia* était sous la direction de Kinnoyuke Miura et de Shuzo Kure, respectivement disciples de Charcot et de Kraepelin. Ils ont affirmé, dès le premier numéro, que la psychiatrie était une spécialité médicale et que les psychoses étaient des troubles fonctionnels du système nerveux. Dès son début, l'Association eut sept cent soixante adhérents, et le nombre avait doublé trois ans plus tard.

Le journal, bimestriel pendant deux ans et mensuel ensuite, publiait, outre des articles originaux, des traductions complètes ou sommaires d'articles parus dans les revues occidentales, communiquait des comptes rendus divers sur les orientations et les activités des sociétés neurologiques d'Occident. Il comportait ordinairement 40-80 pages, dont une moitié ou un tiers était consacré à des informations variées concernant les pays occidentaux. Ainsi, dans le septième numéro du Volume IV (1905) parut une traduction complète du célèbre article de Kraepelin « *La psychiatrie comparée* ». De nombreux grands neuropsychiatres occidentaux furent l'objet d'articles biographiques. Le n°1 du Vol 11 (1903) consacre 18 pages à la vie de Griesinger, énumérant ses travaux les plus importants et le n°10, Vol. III (1904) 22 pages à celle de Philippe Pinel, reproduisant son portrait en tête du journal. La biographie de Jean Etienne Dominique Esquirol fut aussi publiée dans une série d'articles du n°10, Vol. VII au n°1, vol. VIII (1909).

Neurologia n'oubliait pas de commémorer la mort de grands neuropsychiatres occidentaux. Le n°5, Vol. IV consacra trois pages à Carl Wernicke à l'occasion de sa mort et le n°7 du même volume publia sur dix pages la traduction intégrale de l'éloge posthume que lui avait consacré son disciple K. Kleist. De même, à la fin du premier numéro, Vol. IX (1910), trois pages furent consacrées à D. M. Bourneville, après son décès, accompagnées de son portrait. On pouvait lire aussi des informations variées se rapportant à la psychiatrie occidentale. Le n°6, Vol. I contenait un article de 12 pages intitulé « *Le progrès de la psychiatrie dans les pays européens en 1901* ». Cette description couvrait l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, la Belgique, le Danemark et la Norvège. Le n°4, Vol. II annonçait que Kraepelin avait quitté sa chaire à l'Université de Heiderberg et avait été appelé à celle de Munich comme successeur d'Anton Bum. Des psychiatres japonais séjournant outre-mer envoyèrent des articles au journal. Le n°8, Vol IV publia une lettre de 5 pages, écrite par Saburo Matsubara sur les conditions de l'Hôpital d'Etat de Manhattan à New York dans lequel étaient internés plus de quatre mille malades mentaux. De temps à autre, le journal annonçait l'arrivée au Japon de livres récents publiés en Occident : le n°8, Vol. VI (1907) communiqua l'acquisition de *La Pathologie Cérébrale*, (deuxième édition augmentée) de Constantin von Monakow. L'arrivée de la traduction allemande de *La Psychologie de l'Attention*, de Théodule Ribot, fut annoncée dans le n°1, Vol. VIII. L'acquisition du *Jahrbuch für psychanalytische und psychopathologische Forschung*, de Eugen Bleuler et Sigmund Freud, fut mentionnée dans le n°6, Vol. IX et celle de *La Fonction cérébelleuse*, dans les n°5-6, Vol. X (1911). Toutefois, la plus grande partie du journal était consacrée à des traductions en japonais d'extraits d'articles pa-

rus dans diverses revues occidentales. Ils étaient classés en une vingtaine de catégories : anatomie, physiologie, anatomo-pathologie, pathologie expérimentale, neurologie, psychiatrie, pharmacologie, toxicologie, diagnostic, thérapeutique, hygiène, médecine légale, médecine vétérinaire, zoologie, psychologie, psychologie comparée, psychologie pédagogique, pédagogie, statistique, anthropologie, anthropologie légale, sociologie, etc... Les revues analysées étaient principalement allemandes, moins fréquemment françaises et anglaises. Entre 1902 et 1911 on peut relever plus d'une centaine de revues citées en langue allemande dont les plus connues sont les suivantes : *Allegmeine Zeitschrift für Psychiatrie, Archiv für gesamte Psychologie, Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten, Berliner klinische Wochenschrift, Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie, Deutsche medizinische Wochenschrift, Neurologisches Centralblatt, Psychiatrisch-neurologische Wochenschrift, Wiener klinische Wochenschrift, Zeitschrift für pedagogische Psychologie, Pathologie und Hygiene*, etc.. Quant aux journaux de langue française, les suivants furent analysés : *Annales médico-psychologiques, Archives d'anthropologie criminelle, Archives de neurologie, Archives de psychologie, Bulletin de la société clinique de médecine mentale, Bulletin de la société de médecine mentale de Belgique, l'Encéphale, Gazette médicale de Paris, Journal de neurologie, Journal de physiologie et Pathologie générale, Journal de psychologie normale et pathologique, Nouvelle iconographie de la Salpêtrière, Progrès médical, Revue internationale d'électrothérapie, Revue de médecine, Revue neurologique, Revue de psychiatrie, Revue de psychologie et psychologie expérimentale, Revue suisse des accidents du travail, Semaine médicale*, etc... Enfin, on peut énumérer les journaux de langue anglaise : *Alienist and neurologist, American journal of insanity, Archives of physiological therapy Brain, British journal of psychology, British medical journal, Edinburgh medical journal, Interstate medical journal, Journal of abnormal psychology, Journal of American medical association, Journal of comparative neurology, Journal of mental science, Journal of nervous and mental disease, Journal of physiology, Lancet, Medical record, New York medical journal, Practitioner*, etc.. Depuis le premier volume (1902) jusqu'au dixième (1911), *Neurologia* a publié environ 1400 traductions d'extraits d'articles parus dans les revues occidentales. 86,1 % provenaient de journaux de langue allemande, 7,5%, de journaux de langue anglaise et 3,8 % de journaux de langue française. Outre *Neurologia*, existaient des journaux médicaux généralistes, le plus important étant le *Nouvel Hebdomadaire médical de Tokyo*. Celui-ci a publié pendant sept ans, de 1900 à 1906, les « *Leçons du Mardi* » de Charcot. Il s'agissait, en fait, d'une traduction à partir d'une version allemande. Cet hebdomadaire a publié également des traductions des « *Leçons* » de Krafft-Ebing et de Kraepelin.

Conclusion

A partir de l'analyse de l'organe officiel de l'Association Japonaise de Psychiatrie et de

Neurologie au cours des années succédant immédiatement à sa fondation, on peut souligner les trois points suivants :

1) Un enthousiasme fervent et, même, d'une intensité extraordinaire chez les neuropsychiatres japonais pour la psychiatrie occidentale. Ces neuropsychiatres s'efforcèrent d'introduire et de répandre les savoirs occidentaux plutôt que de développer des conceptions originales.

2) Une influence allemande décisive. Elle restera prédominante jusqu'à la deuxième Guerre mondiale.

3) Un intérêt marqué pour les théories organicistes qui se manifeste clairement dans l'avant-propos du premier numéro de *Neurologia*. Toutefois, cet intérêt ne resta pas limité aux aspects neurologiques, génétiques, biochimiques, physiologiques, et anatomo-pathologiques des maladies mentales. Il s'élargit aux aspects psychologiques, anthropologiques, criminologiques et sociaux. Cette perspective multidisciplinaire portait en germe l'orientation psychologique et psychopathologique qui se manifestera dans les années 1920 pendant lesquelles Shoma Morita (1874-1838) décrit dans son livre *Pathologie et Traitement du Shinkeishitsu* une nouvelle forme de psychothérapie connue depuis sous le nom de Thérapie de Morita.

On peut, sans doute, conclure de cet exposé que, grâce au journal *Neurologia*, les psychiatres japonais d'il y a un siècle étaient plus au courant des courants et des orientations de la psychiatrie occidentale que ne le sont les psychiatres japonais d'aujourd'hui. ■

Nariakira Moriyama

Les journaux de langue française référés dans *Neurologia* de 1902 à 1911 :

Annales médico-psychologiques
Archive d'anthropologie criminelle

Archive de neurologie
Archive de psychiatrie
Bulletin de la société clinique de médecine mentale
Bulletin de la société de médecine mentale de Belgique
L'Encéphale
Journal de neurologie
Journal de physiologie et pathologie générale
Journal de psychologie normale et pathologique
Nouvelle iconographie de la Salpêtrière
Progrès médical
Revue internationale d'électrothérapie,
Revue de médecine
Revue neurologique
Revue philosophique
Revue de psychiatrie
Revue de psychologie et psychologie expérimentale
Semaine médicale

Les journaux de langue anglaise référés dans *Neurologia* de 1902 à 1911 :

Alienist and neurologist
American journal of anatomy
American journal of insanity
Archives of physiological therapy
Brain
British journal of psychology
British medical journal
Dublin journal of medical science
Edinburgh medical journal
Interstate medical journal
Journal of abnormal psychology
Journal of American medical association
Journal of comparative neurology and psychology
Journal of experimental zoology
Journal of mental science
Journal of nervous and mental disease
Journal of physiology
Lancet
Medical record
Medical reports of Sheppard and Enoch Pratt hospital
New York medical journal
Philadelphia medical journal
Philadelphia neurology

Practitioner
Review of neurology and psychiatry
Scottish medical and surgical journal
University of Penna medical bulletin

Les journaux de langue allemande référés dans *Neurologia* de 1902 à 1911 (1) :

Aerzliche Praxis
Aerzliche sachverständliche Zeitung
Allgemeine medicinische Central-Zeitung
Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie
Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medizin
Anatomische Anzeiger
Archiv für Anatomie und Physiologie
Archiv für anthropologische neue Folge
Archiv für Augenheilkunde
Archiv für Dermatologie und Syphilologie
Archiv für experimentische Pathologie
Archiv für gesamte Pchychologie
Archiv für Gynäkologie
Archiv für Kinderheilkunde
Archiv für klinische Medizin
Archiv für kriminalanthropologie und Kriminalist
Archiv für mikroskopische Anatomie und Entwicklungsgeschichte
Archiv für Obrenheilkunde
Archiv für Ophthalmologie
Archiv für Psychiatrie
Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten
Archiv für Rassen und Gesellschaftbiologie
Archiv für Schiffs und Tropenhygiene
Berliner psychiatrische Zeitschrift
Biochemische Zeitschrift
Blatter für klinische Hydrotherapie
Centralblatt für allgemeine Pathologie und pathologische Anatomie
Centralblatt für gesamte Medicinalgynäologie
Centralblatt für Gymnaekologie
Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie
Charité Annalen
Deutsche Archiv für klinische Medizin
Deutsche Medizinalzeitung
Deutsche medizinische Wochenschrift
Deutsche Praxis
Deutsche Zeitschrift für Nervenheilkunde
Dresdener Nachrichten
Folia neurobiologia
Fortschritt der Medicin
Frankfurter Zeitung für Pathologie
Gattinger psychologisch-forensische Vereinigung
Graefets Archiv
Grenzgebiet der Medicin und Chirurgie
Grenzfragen des Nerven und Seelenlebens
Jahrbücher für Kinderheilkunde
Jahrbücher für Psychologie und Neurologie
Journal für Psychologie und Neurologie
Juristisch-psychiatrische Granzfragen
Klinik für psychische und nervöse Krankheiten
Klinich Monatsblatt für Augenheilkunde
Korsakoffsches Journal
Kriminalische Vereinigung
Medizinische Klinik
Militararzt Zeitschrift
Moderne Psychiatrie
Monatschrift für Ohrenheilkunde
Monatschrift für Psychiatrie und Neurologie
Monatshefte für praktische Tierheilkunde
Monatschrift für Geburtshilfe und Gynaecologie
Monatschrift für Kriminal-psychologie und Strafrechtsreform
Monatschrift für physical-diatetische Heilmethoden
Monatschrift für Unfallheilkunde und Invalidenwesen
Münchener medizinische Wochenschrift Neurologisches Centralblatt
Ophthalmologische Klinik
Prager medizinische Wochenschrift
Psychiatrisch-neurologische Wochenschrift
Psychiatrische Wochenschrift
Reichs-medizinal Anzeiger
Revue für Psychiatrie, Neurologie und experimentelle Psychologie
Sexuel Probleme
Saint Petersburger medizinische Wochenschrift
Therapeutische Monatshefte
Therapeutische Monatschrift
Therapie der Gegenwart
Virchoow's Archiv
Wiener klinische Rundschau
Wiener klinische Wochenschrift
Wiener medizinische Presse
Wiener medizinische Wochenschrift
Wochenschrift für Therapie und Hygiene des Auges
Zeitgenössische Psychiatrie

Zeitschrift der aerztliche Fortbildung
Zeitschrift für Augenheilkunde
Zeitschrift für Bahn- und Bahnkassenärzte
Zeitschrift für diätetische und physische Therapie
Zeitschrift für die Erforschung und Behandlung der Jugentliches Schwachsinn
Zeitschrift für die gesamte Neurologie
Zeitschrift für die gesamte Medicinalgynäologie
Zeitschrift für experimente Padagogik
Zeitschrift für Immunifätsforschung
Zeitschrift für jugendliche Schwachsinn
Zeitschrift für Kinderforschung
Zeitschrift für Kinderheilkunde
Zeitschrift für klinische Medizin
Zeitschrift für Medizinalbeampte
Zeitschrift für Nervenheilkunde
Zeitschrift für praktische Aerzte
Zeitschrift für padagogische Psychologie, Pathologie und Hygiene
Zeitschrift für physico-diatetische Therapie
Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnenorgane
Zeitschrift für Psychotherapie
Zeitschrift für Schulgesundheitspflege
Zeitschrift für Versicherungsmedizin
Zeitschrift für Veterinarkunde
Zeitschrift für wissenschaftlichen Erörterung des Alkoholfraße
Zentralblatt für Psychanalyse

LIVRES

Introduction à la pensée de Xavier Zubiri (1898-1983)

Sous la direction de Philibert Secretan
L'Harmattan

Xavier Zubiri peut être comparé à Husserl et Heidegger, philosophes qu'il fréquenta en Allemagne dans les années 30. Son propos est de découvrir dans la Réalité un fondement plus évident que l'être, et dans « l'intelligence sentante », la forme de l'esprit capable de pénétrer cette Réalité. Cinq spécialistes espagnols présentent, ici, les aspects essentiels de cette pensée et interrogent, en particulier, Zubiri sur sa philosophie de la religion. Un texte de Zubiri, écrit à Paris en 1937, clot cette première présentation, hors dictionnaire, de Zubiri en France.

Violences et insécurité Fantasmes et réalités dans le débat français

Laurent Mucchielli
La Découverte

Laurent Mucchielli s'efforce d'expliciter les enjeux de la lutte contre la violence et l'insécurité, d'analyser les discours et d'en montrer les artifices. S'appuyant sur les recherches menées depuis une trentaine d'années, il explique comment on doit lire les statistiques de l'insécurité et de la violence (atteintes aux biens, agressions, violences à l'école). Il retrace l'histoire de la délinquance juvénile depuis les années cinquante, restituant ce problème de société dans une perspective économique, sociale et politique. Loin d'une crispation sur des recettes policières, mais sans nier l'existence des problèmes rencontrés, il propose certaines réformes de fond.

Organisation d'équipe et Placements d'enfants Mobilisation des réseaux professionnels et familiaux

Josiane M. Régi
L'Harmattan

L'auteur relate l'expérience d'un centre médico-social à la recherche d'une cohérence avec les partenaires engagés. Elle décrit la mise en place d'une organisation d'équipe pluridisciplinaire, insistant sur la mobilisation des parents, afin d'accélérer le retour des enfants placés dans leur famille.

DIPLOME D'UNIVERSITE TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE : UN SUJET D'ACTUALITE POUR UN ENSEIGNEMENT UNIQUE EN FRANCE

Les Troubles du Comportement Alimentaire (TCA) sont des pathologies relativement mal étudiées dans la plupart des cursus médicaux et paramédicaux, et par essence transversales : leurs symptômes sont à la fois psychiques et somatiques, et elles peuvent perturber tout l'univers affectif et social du sujet.

Or si l'augmentation de l'incidence des TCA n'est pas certaine, du moins pour l'anorexie, les patients présentant ce type de trouble sont de plus en plus en demande de soins. Le traitement de ce thème dans les médias, ainsi que certains cas célèbres y ont sans doute contribué. Mais cette façon d'améliorer la connaissance du public sur une maladie qui reste grave (20 % de mortalité à 20 ans d'évolution) est peu utile si, en face, il n'y a pas d'acteurs de soins compétents pour répondre à cette demande. Ces acteurs sont multiples, du pédiatre ou du médecin du travail ou à l'infirmière scolaire pour le dépistage, au réanimateur dans les cas extrêmes où l'hypokaliémie et la potomanie se conjuguent avec la dénutrition pour tuer ces patientes. Entre les deux, les psychologues et les psychiatres, les diététiciens, les infirmiers, les gynécologues, les rhumatologues, les endocrinologues peuvent être amenés à intervenir. Or, un intervenant non formé peut faire beaucoup de dégâts, soit par carence avec pour le patient une perte de chance, soit en étant nocif, comme le prouvent chaque année les syndromes de renutrition inappropriée induits par des équipes inexpérimentées. D'autres points épineux, subsistent, comme l'aide à la procréation proposée à des femmes dénutries, peu capables physiquement et psychologiquement de porter un enfant et pourtant demandeuses de grossesse, mais sans demande pour l'anorexie. Ici la question éthique autant que la question médicale se pose au praticien. Mais où trouver la réponse, surtout si l'on est seul face au sujet ? Car cette maladie nécessite une prise en charge globale, coordonnée, par des praticiens ayant une bonne connaissance de ces troubles et la notion de la complémentarité de chacun dans la prise en charge. La plupart des études montrent, en effet, que la prise en charge bifocale, voir multifocale, assure au patient les meilleures chances de guérison. C'est pour améliorer la formation des futurs intervenants dans ce domaine qu'a été mis en place un Diplôme d'Université consacré aux Troubles du Comportement Alimentaire, à partir de réseau de soins « Troubles du Comportement Alimentaire - Ile de France ». Ce réseau, dont l'Hôpital Sainte-Anne est le promoteur, regroupe la plupart des structures et praticiens de ville concernés par les TCA en Ile de France.

Ce D.U. dépend de la Formation continue de la Faculté Paris V, il consiste en un enseignement de 100 heures en 7 modules de 2 jours (vendredi et samedi) et se valide par un examen final. Il est ouvert aux médecins et étudiants de médecine ayant validé DCEM 4, et reste actuellement unique en France. ■

P.C.

Pour plus de renseignement, vous pouvez vous adresser à : Sylviane FREDERIC, 01 42 86 22 18 ou 01 42 86 21 59 (fax) ou sylviane.frederic@cfc.univ-paris5.fr. Docteur Sylvie A. ROUER-SAPORTA, Responsable Pédagogique, DU Troubles du Comportement Alimentaire.

LIVRES

La nécessité de Claude Bernard

Sous la direction de Jacques Michel
L'Harmattan

Ce livre présente les actes du colloque de Saint-Julien-en-Beaujolais qui s'est tenu du 8 au 10 décembre 1989 et a été organisé par le Musée Claude Bernard, le CERIEP-Université Lumière Lyon 2 sous le patronage de la Fondation Marcel Merieux. Ce colloque a permis un abord pluridisciplinaire impliquant des philosophes (Jean-Claude Beaune, François Dagognet, Claude Debru, Jean Gayon, Angèle Kremer-Merietti), des historiens de sciences (Mirko D. Grmek, Frederic L. Holmes, Anne-Marie Moulin, Christiane Sinding), mais aussi des politologues (Paul Bacot, Jacques Michel) des biologistes, des physiologistes et des médecins (Christian Bange, Michel Delsol, Marc Jeannerod, René Mornex, Alain Prochiantz). Cet ensemble de textes montre à quel point la pensée de Claude Bernard dépasse le domaine de la physiologie et de la médecine, et intéresse les autres disciplines. Qu'il y ait là des glissements, des débordements, ou que l'on cède au « virus du précurseur » analysé et dénoncé par Georges Canguilhem, n'apparaît pas contestable.

Partenariats urbains

Revue internationale des sciences sociales
n° 172, juin 2002
UNESCO / Erès

Les villes et les systèmes urbains contemporains ont atteint un degré de différenciation qui oblige les praticiens et les spécialistes des sciences sociales à inventer et à élaborer de nouveaux concepts et de nouvelles approches théoriques.

Ce dossier réunit les interventions de la Conférence sur les établissements humains qui s'est tenue à Istanbul en juin 1996. Le souci majeur des participants a été de tenter de préciser comment il serait possible, dans les villes du XXI^e siècle, de concevoir des outils conceptuels et stratégiques permettant d'atteindre les objectifs du développement économique, tout en satisfaisant à l'exigence de solidarité sociale et de participation politique des habitants. Tout au long des délibérations, la notion de partenariat a été évoquée comme la formule la mieux adaptée. C'est bien, en effet, de partenariat qu'il s'agit entre le pouvoir central et les administrations locales, entre le secteur public et les entreprises privées responsables de la mise en place et de la gestion des services urbains, ainsi qu'entre les municipalités, les services gouvernementaux et les associations locales qui luttent contre l'exclusion et contribuent à forger de nouvelles solidarités.

**La fabrique du droit
Une ethnographie du Conseil d'Etat**

Bruno Latour
La Découverte

L'auteur propose une ethnographie de la matière juridique consacrée au Conseil d'Etat particulière par son terrain, le type de données (la préparation collective des délibérations), son traitement (l'analyse méticuleuse des formes d'écriture et de prises de parole), son point de vue (la comparaison systématique avec la production d'objectivité en sciences exactes). Une attention est portée aux procédures suivies, aux particularités du corps des conseillers d'Etat, et surtout à la diversité des ressorts qui permettent de bien juger qui sont restitués de façon accessible.

BIOGRAPHIE (suite)

Balint, pour poursuivre ce travail et la prise en charge de patients en relaxation.

Dans son article « *Après Balint* » (1998), il précise les modalités de formation proposées : « *les groupes de sensibilisation tels que nous les avons pratiqués depuis presque quarante ans. Il s'agit de séminaires brefs, de deux jours environ, comportant un exposé concernant la pratique quotidienne des médecins puis de réunions en petits groupes Balint et une en groupe plus large,*

- l'organisation de séminaires larges non répétitifs ou répétitifs tous les ans : l'exemple en a été donné par Balint à Sills-Maria (où M. Sapir avait été convié pour animer des groupes). Il fut repris par nous avec quelques modifications, à Divonne, puis à Annecy, depuis 27 ans. Il s'agit d'une alternance de grands et petits groupes de cas auxquels s'ajoute une initiation à la relaxation et au psychodrame, ainsi qu'une séance de libres discussions, et ce pendant cinq ou six jours. Le grand groupe est le lieu de l'anonymat, générateur à la fois d'angoisse et de fantasmes. Le petit groupe les récupère tandis que des activités optionnelles permettent une approche du corps plus intense. Cette alternance de grands et petits groupes semble particulièrement formatrice et intéresse les participants ».

Mais près de vingt ans après cette création et à l'occasion d'un congrès de l'AREFFS, il fait un bilan mitigé de son action et de la formation des médecins restée en-deça de ses espérances : « *Il faut remercier l'AREFFS d'avoir organisé ce colloque dont nous reproduisons les actes essentiels. La situation s'est en effet dégradée au cours de ces dernières années : les spécialistes notamment ne bénéficient d'aucune formation psychologique et accentuent de ce fait ce que Balint appelait la « collusion de l'anonymat ». Les divers enseignements et cours prodigués, quel que soit leur niveau, ne peuvent se substituer à la relation, c'est à dire à ce que, étymologiquement si l'on peut dire, Balint appelait le « médicament médecin ». En somme ce qu'il y a de plus important dans ces travaux, notamment la notion de formation avec recherche, n'est jamais pris en considération. Il ne pourrait l'être qu'en envisageant le corps-à-corps qui existe entre soignant et soigné et notamment la part de la sensorialité et de la pulsion. Il faudrait y ajouter la prise en compte du symptôme dans toute sa complexité relationnelle et dans la différenciation des deux langages. Tout ceci est envisageable dans le cadre d'un groupe qui tienne compte de l'inconscient et où l'écoute et le regard des uns et des autres vise à dégager un sens dans un travail commun non idéologisé. Faut-il rappeler combien ce manque de formation entraîne de souffrance et d'incompréhension et grève les coûts de ce que l'on appelle les frais de santé. Et cependant malgré les succès des livres de Balint, malgré le nombre très important d'exposés, de réunions, de conférences et d'expérience à ce sujet, malgré les efforts de l'association Balint notamment et l'association internationale de psychodrame Balint, relativement peu de médecins sont passés par cette formation. Aurait-il fallu insister plus sur la sensorialité dans la rencontre soignant-soigné, atténuer la peur du soignant d'être déstabilisé par elle, mettre plus l'accent sur le sens du symptôme et le distinguer du signe ? Les interrogations sont nombreuses sur notre propre action. Elles ne concernent pas que la réception du message formateur par d'éventuels usagers. Elles concernent aussi la théorie et la pratique même de cette formation. Ainsi ce colloque me semble servir de base très importante à une réflexion sur la formation en général, sur ses modalités et ses pos-*

sibilités ». Qu'en est-il à ce jour du champ psychosomatique et des méthodes inspirées de Balint ? Malgré tout l'intérêt qu'y portent le public et surtout les malades concernés, ni la psychanalyse, ni la médecine n'ont fait une juste place à la collaboration des deux disciplines. Sans doute faut-il appliquer aux théories psychosomatiques ce propos de Michel Sapir dans son dernier ouvrage (1998-p301) : « *Faut-il rappeler que toute théorie connaît sa période de croissance, son apogée et son déclin ? Pendant la première phase surgissent des idées neuves qui méritent d'être discutées et qui engendrent à leur tour d'autres idées, ainsi de suite, c'est la floraison. Lorsque l'apogée est atteint, la théorisation s'achève et devient terrorisante car elle cherche à englober tous les phénomènes, y compris ceux qui se trouvent en-dehors de son champ : c'est l'immobilisation et le figement. Commence alors une période de stérilisation : c'est le déclin inévitable »...*

Mais, si l'on en croit toujours Michel Sapir, les références à Freud et à la pérennité de l'Inconscient freudien laissent quelque espoir d'une reviviscence sous d'autres formes :

« *Est-ce que le freudisme peut échapper à cette mortalité galopante des théories. Oui, car pour moi il ne constitue pas précisément une théorie. Sur un socle de concepts vérifiés par la clinique, c'est un ensemble d'hypothèses de recherche émises par Freud, souvent réfutées par lui-même, remplacées par d'autres hypothèses, qui à leur tour peuvent engendrer d'autres, dans une sorte de perpetuum mobile qui fait de la psychanalyse un univers en constante gestation. L'erreur est de prendre ces hypothèses pour argent comptant et de les ériger en doctrine...* ».

En tout cas, tous ceux qui ont approché Michel Sapir peuvent témoigner de l'impact sur eux de cette rencontre, de l'ouverture qu'il a su donner aux médecins vers un champ psychosomatique et relationnel qui leur était étranger, de la liberté de penser et d'agir qu'il rendait aux psychanalystes enfermés dans des carcans théorico-cliniques trop rigides. Ils témoignent aussi du climat chaleureux qui régnait lors de la mise en place des nouvelles techniques. Si les séductions et transgressions dans le groupe endogamique qu'il a consti-

tué pouvaient nuire à la neutralité des interprétations, si son élan, sa créativité toujours en éveil, sa personnalité supportant mal le partage du pouvoir, n'ont pas été sans générer des conflits, il faut reconnaître à Michel Sapir d'avoir été l'un des seuls à maintenir au fil des années ce lien de plus en plus difficile à établir entre psychanalyse et médecine. L'ouverture d'esprit et le dynamisme de cet homme hors du commun, se voulant libre par rapport à toutes les écoles et chapelles – notamment l'Ecole Psychosomatique de Paris qui se développait autour de P. Marty pendant la même période – lui a permis d'abord avec son groupe de collègues et amis cosmopolites de contribuer à introduire en France des théories et pratiques venues des pays étranger, URSS, USA, Allemagne, Angleterre ou Suisse, puis, lorsqu'il s'est approprié ces acquis sur un mode plus personnel, de militer – comme il avait auparavant milité politiquement – pour faire reconnaître une autre dimension que la dimension scientifique de la maladie, la dimension inconsciente agissant tant dans la relation du malade à son corps que dans la relation soignant / soigné. Le souvenir de son action mérite d'être préservé. ■

**Textes de Michel Sapir cités
et principales références
bibliographiques**

1972, *La formation psychologique du médecin*, Payot, Paris.

1974, *Approche psychosomatique*, Encyclopédie médico chirurgicale 37401. E 10, 11-1974.

1975, *Le corps dans la relation médecin malade*, Encyclopédie médico chirurgicale 37402 E 10, 5-1975

1975/76, *La relaxation. Son approche psychanalytique*, Dunod, Paris.

1980, *Soignant-soigné*, Payot, Paris.

1993, *La relaxation à inductions variables*, La pensée Sauvage, Grenoble.

1996, *La relation au corps*, Dunod, Paris.

1998, Introduction (p9-10), après Balint (p61-65) *Champ Psychosomatique*, la formation. La pensée Sauvage, Grenoble.

1998, *Michel Sapir, Mémoires d'un homme de plaisir. Du côté de chez Marx, du côté de chez Freud*. Flammarion, Paris.

**RECYCLAGE DES TÉLÉPHONES PORTABLES
POUR AIDER LES ENFANTS MALTRAITÉS EN FRANCE**

Le lundi 9 septembre, un projet de recyclage des téléphones portables a été lancé, afin de récolter de l'argent au profit de l'association caritative *Enfance et Partage*. Des entreprises et des administrations seront contactées par téléphone, à travers la France et pendant les semaines à venir, pour voir si elles souhaitent s'associer à ce projet de recyclage qui concerne également les cartouches d'imprimantes usagées. En donnant leurs cartouches usagées plutôt que de les jeter, ainsi que les vieux téléphones portables qui ne sont plus utilisés, les entreprises apportent leur soutien aux enfants qui ont souffert de violences physiques ou psychologiques, de négligences graves ou d'abus sexuels.

Victoria Christensen d'Eurosource Europe France SARL, société qui met en place cette opération de recyclage au profit d'*Enfance et Partage* et a son siège à Perpignan, précise : « *Il est vraiment facile pour les particuliers et les entreprises d'aider Enfance et Partage. Il suffit de vérifier les tiroirs de vos bureaux et de la maison pour voir si vous avez des vieux téléphones portables. Vous pouvez également demander à vos amis, vos parents et vos collègues de faire la même chose. Les portables peuvent contenir du cadmium, substance toxique et dangereuse, qui peut endommager l'environnement, aussi est-il très important de ne pas jeter les vieux téléphones portables. Notre projet de recyclage favorise la protection de l'environnement tout en recueillant des fonds pour Enfance et Partage. Il en est de même pour les cartouches d'imprimantes usagées et les jets d'encre ».* Eurosource a lancé le même projet au Royaume-Uni pendant trois ans et a pu, à l'issue de l'opération, faire un don de 560,000 Euros aux associations caritatives de ce pays.

Enfance et Partage

Enfance et Partage est une association qui lutte depuis 25 ans pour protéger et défendre les enfants contre la maltraitance : violence physique et psychologique, négligences graves, abus sexuels. En 1988, *Enfance et Partage* crée le 1er numéro vert pour recueillir les signalements d'enfants en danger : 0 800 05 12 34. Première association à avoir créé un numéro vert (0 800 05 12 34) pour recueillir les signalements de mineurs victimes de maltraitance, *Enfance et Partage*, grâce à ses 600 bénévoles répartis dans toute la France en 30 comités locaux, agit sur le terrain pour protéger les enfants, les écouter, prendre en compte leur parole, les défendre, les accompagner ainsi que leur famille sur le plan juridique et psychologique et mener des actions de prévention. ■

A. Vernet : *Qu'est exactement l'Ecole Expérimentale et quelles sont les particularités la rendant différente des structures déjà existantes ?*

B. Laiselart : Lieu de vie et de parole, espace transitionnel, l'Ecole Expérimentale ne soigne pas, elle interroge le désir inconscient. Le projet propose une « structure découverte » démedicalisée, une hiérarchie transversale, l'ouverture sur l'extérieur, à l'opposé des « structures couvrantes » à la hiérarchie verticale, avec enfermement et utilisation de psychotropes. La méthode psychanalytique permet d'interpréter l'inconscient, de mieux comprendre les difficultés psychologiques. Les symptômes présentés par les adolescents et leur famille sont reçus comme langage à déchiffrer. Cette institution reçoit quinze à vingt jeunes âgés de quatorze à vingt et un ans dont la période d'adolescence ne se résout pas d'elle-même. Elle n'est pas « toute », elle laisse la place au sujet, ménage réflexion, critique, distance... propose à ceux qui y inscrivent leur pratique d'accepter de se laisser enseigner par les déplacements, le jeu, les moments de crises... Elle est expérimentale puisque proposant une approche différente, ses règles ne sont pas figées, elle laisse place à l'imprévu, moment où se construit. L'adolescent chemine auprès de professionnels fraîchement diplômés, la confrontation adolescent/post-adolescent a un effet dynamique, chacun gagne en renforcement de sa personnalité.

Espace restaurateur, transitionnel par la caution psychanalytique Winnicotienne, transitoire pour les adolescents, leur famille et les professionnels, l'Ecole Expérimentale est un lieu pour vivre, un lieu où cohabitent la tolérance et l'exigence. Un lieu de sécurité pour le présent où l'on s'assure pour l'avenir, un lieu où les adultes savent prendre de risques pour les adolescents.

A.V. : *Vous évoquez justement la fonction très particulière des encadrants que vous souhaitez au plus proche des adolescents. Quelles sont les motivations de ces jeunes professionnels qui désirent venir vous rejoindre à Pons ?*

L.B. : Les motivations des professionnels travaillant à Pons, sont diverses. Je dirais qu'on travaille avec ce que l'on est et pas avec ce que l'on sait, que les jeunes professionnels ont besoin de s'en assurer, notamment les psychologues dont les études sont basées sur la mentalisation. Placés hors de leur technicité et de l'idéologie médicale il leur est demandé de s'exposer à la relation et d'apprendre sur eux-mêmes.

A.V. : *Les adolescents que vous accueillez attendent quoi exactement de l'institution ?*

L.B. : Certains n'attendent rien, ils ont gelé le temps dans la répétition du même. D'autres ont compris que leur mal-être venait de la faillite de l'environnement, ils cherchent de nouveaux repères sur lesquels s'appuyer, des limites auxquelles se heurter. Chacun est appelé à vivre le deuil de l'enfance, de la bisexualité et de l'omnipotence imaginaire. Ce que l'Ecole Expérimentale leur offre, c'est d'intégrer leur corps sexué, de trouver leur place dans l'ordre des générations pour faire redémarrer le temps, accéder au code social de leur classe d'âge pour devenir adulte.

A.V. : *Vous présentez l'Ecole Expérimentale comme un lieu permettant à la fois « l'individuation » de chacun et sa resocialisation, c'est-à-dire un espace de transition. Concrètement, comment l'institution parvient-elle à favoriser ces allers-retours entre soi et l'autre, entre l'intérieur et l'extérieur, entre finalement ce qu'il en est du plaisir et de la réalité ?*

L.B. : Réelles ou fantasmatiques, séparations et pertes sont le lot du passage obligé de l'ado-

Adolescence meurtrie

Entretien avec B. Laiselart* par A. Vernet

lescence. A la puberté, l'émergence de la pulsion sexuelle fait naître une tension forte à l'intérieur du corps, l'adolescent doit s'approprier son identité sexuelle, se dégager du lien aux parents de l'enfance, c'est cela le processus « d'individuation ».

L'ouvrage reflète ma propre synthèse professionnelle alimentée par un patchwork théorique. La rencontre avec la théorie psychanalytique freudienne a été déterminante, elle a été renforcée par celle anglo-saxonne, notamment les oeuvres de W. R. Bion, M. Klein et D. W. Winnicott, auxquels s'ajoutent certains travaux américains et l'ethnologie. L'établissement fonctionne suivant le principe de l'institution éclatée. Un lieu rassemblant est ouvert dans la journée, il est convivial, propose rencontres, créativité, sports, scolarité. Des rencontres de groupe dans les maisons d'accueil de nuit réparties dans la ville permettent la restauration d'un sentiment d'identité tant individuel que collectif aidé par le contenant du cadre thérapeutique groupal de la maison. Des techniques à médiation physiques, sportives, créatrices et culturelles visent le renforcement narcissique du Moi. Un lieu de psychothérapie psychanalytique individuelle s'ouvre au questionnement du meurtre symbolique des parents. J'ai développé tout cela dans l'ouvrage *Adolescence meurtrie*. J'invite le lecteur à voyager auprès des adolescents lors des « Ailleurs », spécialité de l'établissement qui relance le sens, la pensée, l'initiative et l'échange. Ces trajets concrets n'ont de poids que reliés à la réalité psychique. L'articulation des lieux différenciés agit comme thérapeutique. L'adolescent naît à l'individuation et à la socialisation.

A.V. : *Comment le travail avec les parents s'engage-t-il ? Et comment est-il accepté par les adolescents ?*

L.B. : Après avoir retrouvé l'estime de soi, l'adolescent, se sentant moins menacé par la relation, participe à des dynamiques de groupe en présence de ses parents. Il a besoin d'organiseurs symboliques (parents ou substitués) pour lui permettre de se construire un espace de subjectivité. Ce travail est posé d'emblée lors de la première rencontre comme l'un des axes du projet. Aidée d'un groupe de thérapeutes, la mère commence le cycle des rencontres, il s'agit d'aider le couple mère-enfant à se séparer afin que chacun adienne à l'individuation qui mène à l'autonomie. Seule l'implication thérapeutique peut l'amener à sortir de la fusion et de la répétition des séquences défensives. Les thérapeutes occupent une position tierce. C'est parfois le moment pour le père de trouver une place qui jusque-là lui était refusée. Ceci ne peut exister qu'à partir d'un cadre, une loi, du transfert et du contre-transfert. La dernière partie du livre retrace des fragments de trajets, des itinéraires, d'où surgissent toutes sortes de non-dits, l'histoire restée jusque-là en souffrance n'avait pas pris place dans la transmission. L'historisation autorise une construction intergénérationnelle qui introduit du différent à la place du même, cette relation nouvelle entre psychismes provoque le dégel du temps bloqué. Les adolescents que j'ai accompagnés dans cette démarche en ont véritablement tirés profit, le reste de la famille aussi.

A.V. : *Le transfert, essence même de votre outil de travail présente-t-il certaines caractéristiques du cadre qui est le vôtre ?*

L.B. : Le transfert a un sens très général impliquant un transport, un déplacement, il

existe depuis toujours chez chaque personne qui l'utilise dans la vie courante, comme Monsieur Jourdain faisait sa prose. Les processus transféro-contre-transférentiels sont à la base de toutes rencontres des professionnels avec les adolescents. Reconnu, le processus de transfert devient un outil de travail, à l'Ecole Expérimentale il est plurifocal. Les adolescents que nous recevons sont attachés aux référents de leur maison d'accueil avec lesquels ils travaillent dans l'ici et maintenant. Dans ce cas le transfert reconnu est utilisé et non interprété. Nous avons vu que les formes psychothérapeutiques d'interventions sont multiples, les transferts-contre-transferts le sont aussi. En ce qui concerne les jeunes entre eux, le transfert et la projection dans les groupes prennent parfois des formes paradoxales. Une jeune fille me disait récemment qu'elle, et toutes ses camarades de la maison, avaient leurs menstruations au même moment ! alors que ce n'était pas le cas à leur arrivée... Notons que les référents de cette maison mènent un travail particulier sur la parasitage... de quoi donner à réfléchir ! Le travail en psychothérapie individuelle est unique, le transfert peut être interprété, il est l'outil indispensable. Quant à ma fonction de Responsable-Thérapeute, elle génère chez les professionnels des projections multiples qui m'obligent à la vigilance.

A.V. : *Qu'est-ce qui vous permet de définir la fin de la prise en charge ?*

L.B. : Le terme de « prise en charge » n'est pas en usage dans l'institution, c'est « accompagnement » qui convient. L'amélioration de la symptomatologie, l'harmonie du développement de l'adolescent mettent en évidence la sortie de sa dépendance. La fin de la présence dans l'institution située à vingt et un ans rend l'évolution souhaitable, la façon dont l'adolescent présente ses projets d'avenir est un signe objectif. En thérapie personnelle c'est avec lui que se décide l'espace des rencontres, se détermine la date des arrêts. Lors de certaines situations de sortie, je propose parfois la poursuite d'un travail chez un autre psychanalyste. Il existe autant de variables que d'individualités.

A.V. : *Avez-vous d'autres projets à venir pour l'Ecole Expérimentale ?*

L.B. : Je pense que le projet de l'Ecole Expérimentale est en avance sur l'évolution des mentalités et qu'il possède toutes les qualités nécessaires à l'aide des adolescents de ce XXI^{ème} siècle. En 1980, Françoise Dolto écrivait « *L'adolescent est le laissé-pour-compte par la Société...* » elle ajoutait que « *les parents sont en position de mat comme disent les joueurs d'échec, sans issue* ». Elle disait que le projet avait vingt ans d'avance ! En 2002 ces paroles sont toujours cruellement réelles. Les lieux transitionnels pour adolescents n'existent pas. Peut-être ce livre inspirera-t-il les professionnels de demain ? « *Renverse les murs et arrache des barreaux* » devrait être le slogan de ce siècle : il est important qu'au-delà des corporatismes les professionnels de l'éducation, de la psychologie et de la psychiatrie s'arrachent des murs du dogmatisme théorique et corporatiste. Que les politiques tiennent leurs promesses de rétablir le lien social, qu'ils sollicitent des projets expérimentaux, qu'ils facilitent leur mise en place, trouvent un statut en conséquence, que la prévention, la réparation et l'éducation plutôt que la ségrégation et la sanction soient proposées aux adolescents. Seul l'éclairage psychanalytique peut offrir l'altérité que

nécessite la démarche. Ceux qui liront *Adolescence meurtrie* comprendront combien les décideurs découragent les initiateurs de projets nouveaux. Je n'ai pas parlé de la genèse de l'institution, véritable morceau de bravoure ; le citoyen intéressé par le problème de la création découvrira dans la première partie de l'ouvrage qu'il fût un parcours du combattant. Dans cette société où tout va vite, les institutions traditionnelles ne sont plus adaptées et nous sommes obligés de reconnaître que la violence se nourrit des défaillances de la fonction du père et de celle de l'Etat. ■

*Auteur de *Adolescence meurtrie*, publié aux Editions Privat.

LIVRES

Psychologue dans un service d'aide aux toxicomanes

Pascal Hachet
Erès

Par leurs résistances à accepter le fonctionnement des centres de soins traditionnels de la médecine ou de la psychiatrie, les toxicomanes ont contraint les soignants à adapter les structures, à inventer de nouvelles formes d'aide, à développer leur capacité à travailler en partenariat, au sein des équipes soignantes mais aussi avec les autres professionnels : médecins généralistes, pharmaciens, assistants sociaux, éducateurs, enseignants, animateurs, etc. Les psychologues ont participé à ces transformations de l'aide proposée aux toxicomanes et ont œuvré pour que soient pris en compte les soubassements psychopathologiques de l'addiction toxicomaniaque. Le développement du travail en réseau et le centrage sur la « boîte noire » des difficultés du sujet toxicodépendant ont permis de rompre avec certains préjugés, par exemple le fait que les traitements de substitution empêcheraient d'écouter et renforceraient les résistances au changement du patient. S'appuyant sur sa pratique institutionnelle, l'auteur détaille les multiples facettes des interventions qu'il est amené à engager : les actions thérapeutiques en centre spécialisé avec des patients sous mesure judiciaire ou sous traitement de substitution, à l'hôpital, en prison, les actions sanitaires - réduction des risques, études épidémiologiques - et les actions préventives, notamment en milieu scolaire.

Psychanalyse d'un choc esthétique

La villa Palagonia et ses visiteurs
Pascal Hachet

L'Harmattan

Depuis plus de deux siècles, la villa Palagonia, située près de Palerme, fascine. Son parc est hérissé de statues monstrueuses dénuées de filiation culturelle, et la villa elle-même regorge de bizarreries inédites. De plus, l'existence effacée du prince de Palagonia, qui est à l'origine de cette villa, contraste abruptement avec l'ostentation de ses effarantes créations. De sorte que nul « psychiste » n'a pu établir si cet homme était fou et, surtout, ce que ses « monstres » signifient. Cet essai de psychanalyse est consacré aux réactions des premiers visiteurs de la villa Palagonia, notamment Goethe, à la fin du 18^e siècle. Le spectacle absurde et foisonnant de la villa et de ses statues provoquait chez ces voyageurs un choc esthétique, qu'ils tentaient d'atténuer en écrivant et en dessinant. L'examen de ces modes d'expression montre que l'aspect informe des réalisations palagoniennes sollicitait la perception à la manière d'un test projectif.

Cette exposition présentée du 22 octobre 2002 au 30 septembre 2003, invite à un voyage émotionnel et sensoriel à la découverte du rôle du cerveau dans la construction de notre monde intérieur. A la lumière des progrès des neurosciences et des sciences cognitives, elle a ouvert ses portes à la Cité des sciences et de l'industrie, le 22 octobre 2002. Au travers d'une scénographie qui implique les sens du visiteur en privilégiant l'émotion et l'expérimentation, la Cité des sciences propose de découvrir un aspect de la connaissance du fonctionnement du cerveau, celui qui intervient dans la construction de la personnalité et de l'identité de chacun. L'exposition « Le cerveau intime », conçue avec Marc Jeannerod, professeur à l'université Claude Bernard à Lyon, et directeur de l'institut des sciences cognitives, s'appuie sur une scénographie innovante. Cette « installation » artistique, imaginée par la Cité des sciences et de l'industrie et les scénographes Nathalie Crinière et Marc Netter, entend susciter un choc sensoriel et privilégie les émotions et les réactions subjectives pour mieux toucher l'intellect du visiteur. Cinq espaces thématiques, les « cellules » et autant d'ambiances sensorielles se partagent les 700 m² de l'exposition. Libre d'aller au gré de ses impressions et de ses pensées, le visiteur circule et découvre tour à tour :

- « *Ce qui agit en moi* » qui lui révèle l'univers du cerveau végétatif. Agissant à notre insu, ce « *cerveau ancien* » assure, entre autres, la régulation biologique et organique de notre corps.
- Un peu plus loin « *Ce que je ressens* » met en lumière les mécanismes et la chimie des émotions et illustre comment nos états affectifs ont des incidences sur notre pensée et notre mémoire. Dans ces conditions, la dépendance à des substances telles que le tabac ou l'alcool serait-elle simplement liée à un dysfonctionnement du

L'exposition « Le cerveau intime »

circuit de la récompense ? Quant à certaines pathologies comme la dépression, il est désormais établi qu'elles présentent un dérèglement de la chimie de notre cerveau.

- « *Ce que je sais* » détaille les cinq grandes formes de mémoire : retenir des chiffres, une série de lettres ou des images, le temps de les utiliser, fixer durablement des souvenirs, qu'il s'agisse d'événements vécus (mémoire épisodique), de symboles (mémoire sémantique), de formes et de structures (mémoire perceptive) ou de gestes appris (mémoire procédurale) et explique comment souvenirs et acquis régissent, en permanence, notre comportement.

- « *Ce que je pense* » illustre les processus d'élaboration de la pensée. Les progrès de la neuro-imagerie permettent de voir le cerveau en activité : l'éveil, les rêves, le cerveau qui calcule, qui parle, qui reconnaît des visages, qui imagine des gestes sportifs... Ces travaux montrent la force de l'imagination. La pensée semble utiliser les mêmes circuits que l'action du corps lui-même.

- Enfin, « *Ce que je suis* », évoque les mécanismes de construction de la conscience de soi et de l'autre. Quels sont les moyens dont nous disposons, dès le plus jeune âge, pour nous représenter autrui, comprendre les signaux qu'il nous adresse et prédire son comportement ? Chaque « cellule » offre plusieurs niveaux de lecture. Les thèmes sont abordés de manière sensible par de grandes images. Les « dossiers objectifs » donnent de l'infor-

mation et suggèrent des pistes de réflexion. Enfin, des dossiers ou jeux curieux intégrés dans le mobilier de l'exposition, tel « *L'Atlas du cerveau* », navigation tridimensionnelle à l'intérieur du cerveau, mise au point avec l'équipe scientifique du laboratoire Janssen-Cilag, permettent d'approfondir ses connaissances tout en testant les compétences de son propre cerveau. Est proposé un agent d'aide à la visite. Les visiteurs s'identifient sur deux bornes situées à l'entrée de l'exposition. Ils sélectionnent la langue dans laquelle ils souhaitent effectuer leur visite puis créent la page web de leur visite, protégée par un mot de passe. Dès lors, tout au long de l'exposition, ils bénéficient d'un suivi personnalisé. Chacun peut, à tout moment, savoir où il en est de sa visite et consulter ses résultats aux différents jeux et tests. Cette exposition constitue le troisième et dernier volet du programme pluriannuel « *Les défis du vivant* » que la Cité des sciences et de l'industrie consacre aux progrès et aux enjeux de la biologie et des biotechnologies. « *Les défis du vivant* » successivement inauguré avec « *L'homme transformé* » et « *L'homme et les gènes* » sont une nouvelle forme de médiation. Les expositions s'associent à d'autres offres destinées à donner aux visiteurs une compréhension globale des sujets abordés :

- cours, séminaires, débats et colloques ;
- espaces de ressources individualisés, tels le *Biolabo*, lieu d'expérimentation et de manipulation, *Science actualités*, espace de dé-

cryptage de l'actualité scientifique ou encore la *Cité de la santé*, plate-forme d'orientation et de conseils sur toutes les problématiques liées à la santé (droits, information sur une maladie, un handicap...);

- offre en ligne réactualisée et personnalisée en fonction des centres d'intérêts du visiteur (www.cite-sciences.fr/defis).

« *Le cerveau intime* », exposition de 700 m², entièrement trilingue : français, anglais et espagnol, est réalisée avec le soutien du laboratoire Janssen-Cilag. ■

F.C.

Information du public : 01 40 05 80 00 ou www.cite-sciences.fr.

asm13

Association de Santé Mentale
dans le XIIIe

Séminaire de clinique
psychiatrique et psychanalytique
Frontières entre états limites et états psychotiques

Ouvert aux médecins, internes, soignants, psychologues et aux analystes en formation. Animé par les docteurs V. Souffir, D. Deyon, B. Odier, J. Chambrier, J. Azoulay.

Participation des psychanalystes invités.

Le 1^{er} et 3^{ème} vendredi de 14h à 15h30
sauf congés scolaires

Salle 103, Centre Ph Paumelle,
11 rue Albert Bayet, 75013 Paris.

Début le 4 octobre 2002

Inscriptions auprès de Sonia Rat, 76 avenue Edison, 75013 Paris. Tél. : 01 44 77 43 18.

LIVRES

Soigner l'anorexie

Colette Combe

Préface et postface de Laurent Morasz
Dunod

En éclairant l'anorexie à la lumière du mythe du chaos, Colette Combe pense le soin de l'anorexie par une écoute psychique spécifique du biologique. Cette position intermédiaire, facilitant la liaison et la symbolisation, rétablit la subjectivité de ces patientes dans un soin souple, apte à accueillir et à mettre en sens le triple refus de se nourrir, de se lier et de se soigner... Cet ouvrage montre comment accompagner une douleur qui, bien souvent, ne prendra sens que dans l'après-coup. Le soin ne vise pas seulement la guérison des symptômes, il se préoccupe du remaniement de l'impasse existentielle de ces patientes pour qu'elles se libèrent enfin de la peur de l'emprise d'autrui en se préparant ainsi à rencontrer l'autre, la sexualité et plus tard la maternité...

Le défi du partenariat dans le travail social

Elisabeth Vidalenc

Préface de Gilles Le Cardinal
L'Harmattan

Ce livre propose un processus d'accompagnement visant à soutenir les différents partenaires du travail social dans une démarche de partenariat. Cet accompagnement individuel, d'équipe et institutionnel serait à mettre en place de façon symétrique pour fiabiliser l'organisation du travail social et la démarche de formation. La démarche présentée peut être également comprise comme un guide d'analyse de situations complexes et une force de proposition pour un travail social en quête de sens.

I. F. P. P.

Institut de Formation à la
psychiatrie en milieu pénitentiaire

Directeurs : Pr P. Moron, Pr G. Roujou
Dr Boubée, Dr Y. Tyrode.

Conseil Scientifique : Pr L. Arbus, Dr C. Faruch, Dr P. Lamothe, Dr G. Laurencin, Pr Th. Lempérière, Pr D. Rouge, Pr L. Schmitt, Pr J. L. Senon.

7^{ème} Session de Formation
Année 2003

Du lundi 19 mai au
vendredi 23 mai 2003

Capacité d'accueil : 20 places

Objectif de la formation :
Connaître le dispositif et les pratiques de soins psychiatriques en milieu pénitentiaire au regard de l'évolution législative et réglementaire.

4^{ème} Session de Formation
Complémentaire
(réservée aux professionnels ayant déjà participé à une session de formation de l'I.F.P.P.)

Année 2003
Du mercredi 21 mai au
vendredi 23 mai

Capacité d'accueil : 20 places

Objectif de la formation :
Violences et milieu pénitentiaire

Conditions d'inscription : se renseigner auprès du Secrétariat du Pr P. Moron, Service Universitaire de Psychiatrie et Psychologie Médicale, Hôpital La Grave, 32052 Toulouse Cedex.
Tél. : 05 6142 61 19 (répondeur permanent) - Fax : 05 6177 79 02.
Délai d'inscription : avant le 15 avril 2003

QUATRIÈME GROUPE

Organisation psychanalytique de langue française

Conférences

Mercredi 13 novembre 2002 : Michel Schneider, *Psychologie du sujet politique*

Mercredi 12 décembre 2002 : Jean-Claude Stoloff, *Symbolique du phantasme originnaire*

Mercredi 8 janvier 2003 : Robert Colin, *Les formations de l'Idéal*

Discutant : Jean-Claude Stoloff

Mercredi 12 mars 2003 : Ghyslain Lévy, *L'effroi du beau. La pensée créative à l'épreuve de la répétition traumatique*

Mercredi 14 mai 2003 : Jean-Pierre Chartier, *Psychanalyse freudienne, psychanalyse lacanienne : théologie et mysticisme*

Mercredi 11 juin 2003 : François Villa, *Les infortunes de « notre » amour de la vérité face à l'emprise du principe de plaisir*

Les conférences se tiendront à l'Association Notre-Dame-des-Champs, 92 bis bd du Montparnasse, 75014 Paris, à 21 h. Secrétariat du Quatrième Groupe : 19 bd Montmartre, 75002 Paris. Tél. : 01 55 04 75 27.

FORUMS DU CHAMP LACANIEN

Ecole de Psychanalyse du Champ lacanien – France

« *Savoir et Invention dans l'expérience analytique* »

Journées des 14 et 15 décembre 2002

Hôtel Sofitel, 17 boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris

Renseignements :

Mireille Scemama-Erdös 01 43 45 83 71

Inscriptions : 120€

(étudiants : 60€, formation permanente (n°11753131975) : 200€)

A l'ordre de FCL-Journées, 118 rue d'Assas, 75006 Paris

LIVRES

Vocabulaire de psychosociologie
Références et positions

Sous la direction de Jacqueline Barus-Michel, Eugène Enriquez et André Lévy, avec la collaboration de Jean-Marc Huguot
Erès

Le parcours des psychosociologues se traduit par une définition professionnelle large (pas de statut officiel ou de formation instituée). D'où une difficulté à l'identifier, tant pour les publics concernés que pour les étudiants et, parfois, les spécialistes eux-mêmes. Elle est vue comme une discipline tantôt sans spécificité propre, dans un entre-deux (discipline « charnière » ou « en mouvement »), tantôt spécialisée dans l'étude des groupes ou des interactions sociales, ou encore comme un ensemble de techniques d'investigation et d'intervention.

Cet ouvrage présente les principales notions, positions, approches qui constituent le fonds commun des psychosociologues et fondent l'originalité de leur discipline en tant que science de l'action, et en tant que pratique. Chacune des notions développées dans le cadre d'autres disciplines ou par les psychosociologues, et chacune des œuvres faisant l'objet d'un chapitre est présentée sous l'angle selon lequel elle contribue aux modes de conceptualisation et aux démarches de recherche et d'intervention et non dans l'ensemble de leurs dimensions et significations possibles. Centrées sur l'analyse des rapports individu/société, dans des situations où les dimensions psychiques et sociales sont étroitement intriquées, ces notions et méthodes constituent ainsi un corpus - notions d'attitude et de représentation, de champ social, de système, de demande, ou encore démarches et techniques d'enquête, d'entretien et d'analyse de contenu, d'intervention - qui a pu être adopté par d'autres chercheurs au fur et à mesure qu'était reconnue la nécessité de prendre en compte l'implication des sujets dans des situations sociales concrètes.

La quarantaine de notions qui ont été retenues représentent les références les plus significatives de la psychosociologie. Ce sont ces notions qui, partagées par les psychosociologues, orientent leur démarche, jalonnent leur mode de pensée en termes d'analyse de processus et d'accompagnement du changement, et soutiennent leurs pratiques. Elles demeurent en élaboration et l'on peut considérer les chapitres qui suivent comme une mise à jour autant que comme une contribution à leur développement. Ont été distinguées parmi les notions retenues celles qui désignent des objets épistémiques et des processus, de celles qui relèvent des démarches et des pratiques. Même s'il s'est avéré parfois difficile de faire entre les deux une distinction claire, il est apparu important de préserver ces deux ensembles qui constituent le fonds commun des psychosociologues, leur langage et leur possibilité de repérage. Certaines notions et certains auteurs importants ne faisant pas l'objet d'un chapitre spécifique sont traités dans le corps d'autres chapitres de l'ouvrage.

Les méthodes de l'intervention psychosociologique

Gérard Mendel et Jean-Luc Prades
La Découverte

Ce livre de sociologie à la fois comparative et concrète offre une synthèse des travaux effectués dans le domaine de la psychosociologie depuis les années 1970. Après une mise

en perspective historique, il fait apparaître la pluralité des formes d'intervention existant en France (sept courants retenus) avec leurs méthodologies spécifiques et leurs objectifs. L'approche organisationnelle (Crozier, Friedberg), l'intervention sociologique (Touraine, Dubet), la socialanalyse (Lourau, Mess), la sociopsychanalyse (Mendel), l'intervention psychosociologique (Dubost, Enriquez), la psychodynamique du travail (Dejours), la psychanalyse groupale (Anzieu, Kaës) : autant « d'écoles » étudiées à partir de la description d'interventions effectives et d'entretiens réalisés auprès des principaux acteurs.

Le meurtre de la Mère
Traversée du tabou matricide des origines à nos jours

Michèle Gastambide
Ed. La méridienne, Desclée de Brouwer

Ce livre propose une réflexion d'inspiration psychanalytique sur le thème du matricide : le pari est délicat, puisqu'il s'agit, sans méconnaître le Père comme support privilégié de focalisation et d'élaboration de la haine, d'explorer ce qui des pulsions meurtrières concernerait aussi la Mère, et les spécificités de leur émergence. Pari bien tenu, puisque dans un style personnel, tout à la fois sensible et documenté, l'auteur trame son propos d'une manière convaincante. Elle s'intéresse d'abord aux témoignages littéraires et tragiques, soulignant la relative singularité d'Oreste à qui elle consacre du coup un chapitre entier, cherchant aussi à comprendre ce qui le différencie d'Electre sa sœur dans la question matricide ; puis elle s'engage ensuite dans une description de ce que l'on appellerait le « primitif maternel », au sein duquel la question d'une violence ne serait pas, comme souvent, éludée dans les artifices de l'idéalisation. Elle en tire une description intéressante du « tissage d'un voile possible à la béance initiale », notion reprise ensuite comme le « destin tragique du « tissage mère-enfant », et qui trouverait peut-être sa complète densité métapsychologique à être rapprochée de la notion freudienne de « *Verleugnung* » (le « désaveu » de la différence des sexes, et aussi de la mort, chez l'enfant) ; elle s'attache ensuite à détailler les différents temps de cette relation à la Mère, avant même que leur séparation ne se symbolise selon le Père ; et pose la question de la relation complexe à la castration maternelle. Au total un livre à la veine personnelle, écrit au féminin sans que soit occultée la référence phallique mais sans qu'elle soit l'axe du travail, et s'attachant à repérer les témoignages et les voies d'une violence archaïque que la dominance du Père, dans ce registre, a tendu à faire négliger.

Ch. Flavigny

Les images, les mots, le corps
Entretiens

Françoise Dolto
Jean-Pierre Winter
Editions Gallimard

En 1986, à l'initiative de Catherine Dolto et de Caroline Eliacheff, Françoise Dolto a accordé à Jean Pierre Winter un entretien filmé et destiné aux Archives que le producteur Marin Karmitz voulait constituer. Ce livre en propose la transcription intégrale.

Françoise Dolto a rencontré Jean-Pierre Winter, en 1976, à son séminaire « Psychanalyse et judaïsme » qu'elle fréquentait assidûment avec Boris, son époux. La comparaison des procédures talmudiques et psychanalytiques de lecture et d'interprétation des textes a passionné celle qui, quelques années auparavant, avait proposé une lecture psychanalytique des Evangiles.

Françoise Dolto avait cessé de recevoir des patients depuis 1979, « pris sa retraite de psy-

chanalyse » et multiplié les actes de transmission. Cet entretien, qui rend compte de son parcours de psychanalyste, constitue à bien des égards un document testamentaire. J.-P. Winter l'interroge sur les années de formation, les origines de sa vocation, sur ceux qui l'ont enseignée, les rapports entre la théorie et la pratique. Elle reconnaît l'importance capitale de Madame Morgenstern qui l'a initiée à la psychanalyse d'enfants, parle de l'usage qu'elle fait, dans sa théorie, de l'observation des dessins d'enfants, explique, à partir de cas cliniques, ce qu'est son concept majeur : l'image inconsciente du corps.

L'éducation au désir
De Françoise Dolto à la pédagogie neuvilleoise

Sous la direction de Françoise Chébaux
Collection Educations et société
L'Harmattan

Ce livre rassemble les actes du colloque de l'Ecole de Neuville, en Normandie. Créée en 1973 par des jeunes adultes motivés, cette école s'appuie, principalement, sur les théories et les soutiens de Françoise Dolto et Fernand Oury. Cet internat accueille 40 enfants en difficultés ou non, mais ayant tous, ainsi que leurs familles, le désir de se lancer dans l'aventure. La communication interhumaine, le respect de l'autre, de la différence, de l'initiative, sont à la base de la mission de cette école. Les enseignants-éducateurs favorisent, en permanence, l'échange parlé. Leur travail est proche de la pédagogie de Freinet, tout en gardant ses spécificités. Classes, réunions, ateliers, journal, sont autant de repères où les enfants apprennent les matières scolaires mais aussi la vie. Le désir de communiquer, d'apprendre, de s'organiser, de créer, existe chez les enfants et les adultes comme en témoignent les explications vivantes des participants. Des fonctionnements originaux donnent un cadre, un rôle à chacun, le parrainage responsabilise les enfants. Les nombreuses demandes d'inscription prouvent le succès de cette école, comme les nombreuses questions le succès de ce colloque.

M. Mazodier

Pour une psychiatrie sociale
50 ans d'action de la Croix-Marine

Sous la direction de Jean-Paul Arveiller
Erès

Depuis 1952, la Fédération Croix-Marine, qui regroupe aujourd'hui 400 associations et établissements, a été un des supports de la psychiatrie sociale. Elle a pris des positions et une place dans la lutte pour une psychiatrie humaine et sociale : psychothérapie institutionnelle, mise en place du secteur, partici-

pation des malades à leur traitement, soins de réadaptation, réhabilitation psychosociale, insertion, réinsertion. Cet ouvrage retrace son histoire et donne la parole à des praticiens de cette politique militante de santé mentale. Histoire de la psychiatrie et souvenirs personnels, évolution des idées et petite histoire fédérale, apports théoriques et perspectives d'avenir, il témoigne de ce melting-pot dans lequel une certaine psychiatrie a pris ses racines et tente d'ouvrir son avenir.

Ont collaboré à cet ouvrage : Jean-Paul Arveiller, Jean Ayme, Guy Baillon, Pierre Bailly-Salin, Guy Benoît, Jean Blandin, Lucien Bonnafé, Clément Bonnet, Patrick Chaltier, Alice Delaunay, Pierre Delion, Michel Demangeat, Henri Doussinet, Mathias Gardet, Jean Garrabé, Roger Gentis, Alain Grunfeld, Jacques Hochmann, Bernard Jolivet, Simon-David Kipman, Philippe Koechlin, Claude Leroy, Roger Misès, Jean Oury, Lucien Oziol, Philippe Rappard, Pedro Serra, Françoise Tétard, Jean-Pierre Thévenot, Jean de Verbizier, Gilles Vidon.

Assurer la protection d'un majeur : question incontournable pour les frères et sœurs

Régine Scelles et Monique Sassier
Editions du CTNERHI

Introduire ce livre par quatre témoignages de frères et sœurs est une manière de signifier l'intérêt d'associer davantage à ces réflexions les personnes touchées personnellement par la situation de handicap. La rédaction de ces témoignages s'inscrit dans une dynamique où l'élaboration personnelle s'alimente du désir de faire connaître et comprendre à l'autre la singularité d'une expérience qui, du fait de cette écriture et du processus de transmission qu'elle enclenche, révèle l'existence de phénomènes qui dépassent la singularité de chaque cas.

Chacun peut alors se sentir reconnu dans son histoire et son devenir, tout en ayant la certitude de vivre une situation pas si extraordinaire que cela puisqu'elle prend place parmi les multiples figures de la diversité et de la vulnérabilité de la condition humaine.

Les auteurs sont convaincus que seul un travail commun qui réunit tous les acteurs de cette scène - praticiens, personnes touchées personnellement par le handicap, chercheurs, concepteurs des lois - peut aider à penser, de façon créative, les évolutions nécessaires dans la manière de concevoir la protection de l'adulte. Cela en reconnaissant à la personne protégée et aux liens fraternels la possibilité de continuer à évoluer, même à l'âge adulte, en manquant la liberté des uns et des autres et en faisant en sorte que la société favorise le maintien d'un lien familial sans se défausser de son devoir de protéger et de respecter le libre arbitre et l'autonomie de tous les citoyens.

A.R.I.S.**Externat Médico-Pédagogique Arc en Ciel**

recrute

Un médecin-psychiatre

Ce médecin devra être, de préférence, qualifié en pédopsychiatrie et de formation psychanalytique

Contrat à durée indéterminée à partir du 1^{er} novembre 2002
Mi-temps

Convention Collective Nationale de Travail des Etablissements et Services pour personnes inadaptées et handicapées du 15 mars 1966
Convention Collective National des médecins spécialistes 1^{er} mars 1979

Adresser lettre de motivation et curriculum-vitae à :

Monsieur le Directeur, EMP Arc en Ciel,
38/40 rue d'Estienne d'Orves, 94320 Thiais

LIVRES

L'ère de l'épouvante**Folie meurtrière, terreur, guerre**Wolfgang Sofsky
Gallimard

Folie meurtrière, terrorisme ou actes de sauvagerie guerrière mettent au défi l'entendement : situations de destructuration des normes et des valeurs sociales, elles semblent reproduire des schémas identiques, quelle que soit l'histoire, individuelle ou collective, de leurs acteurs.

Comment dès lors rendre compte du paradoxe de ces formes de violence? Il subsiste, même en situation de violence absolue, un reste imprévisible qui échappe à toute explication sociologique : la liberté de commettre ou d'éviter un acte criminel. Bien que ce soient toujours des hommes isolés qui l'initient, la violence est, la plupart du temps, un processus social : elle consomme du temps, elle modifie la situation, elle transforme les hommes. Recourant à l'approche anthropologique de son *Traité de la violence* (Gallimard, 1998), Wolfgang Sofsky traite de deux questions : qu'est-ce qui provoque le libre recours à la violence ? Comment se produit la transgression de la frontière, quel monde s'ouvre de autre côté ?

Emotions, interactions et développementSous la direction de Benoît Schneider
L'Harmattan

L'intérêt que la psychologie manifeste pour la place et la fonction des émotions dans le développement (évolution de l'expression des émotions, de leur discrimination, de leur compréhension, de leur rôle dans le développement intra et interpersonnel, etc.) a croisé, ces dernières années, au moins deux tendances qui la marquent : le regain d'intérêt plus général dans les sciences humaines pour les émotions et leur traitement pluridisciplinaire et la place prise par le mouvement interactionniste. Cet ouvrage est une illustration et une contribution aux débats en cours, à partir d'ouvertures théoriques et d'apports empiriques regroupés autour de trois thématiques :
- les émotions et le développement de l'expressivité faciale,
- les émotions et le développement du langage et de la conversation,
- les émotions et le développement socio-cognitif.

La prostitution adulte en Europe

Fondation Scelles

Préface de Marie-Thérèse Hermange
Erès

Face à une industrie du sexe qui exploite des centaines de milliers de victimes, l'Europe réagit de manière différente, en fonction de l'arsenal juridique de chaque pays. Un état des lieux dans plus de 25 pays a été entrepris par la Fondation Scelles à partir d'une analyse des éléments disponibles. Il permet de se faire une idée des points communs et des différences historiques et d'envisager des stratégies possibles.

Si l'évolution actuelle conduira au cours des prochaines années à de nouvelles enquêtes et mises à jour, elles reposeront sur les bases de ce premier ouvrage qui prend en compte le statut de la prostitution, des proxénètes, la place plus ou moins grande de la « prostitution importée » et familiarise avec l'ensemble des mots-clés du débat qui s'est engagé.

ANNONCES EN BREF

12 au 15 novembre 2002. Armentières. 6^{èmes} Journées Robert Vullien sur le thème : *Quand le corps s'en mêle*. Renseignements : Stéphanie Weill, Chargée de Communication, Service Communication EPSM Lille -Métropole, rue du Général Leclerc, 59487 Armentières Cedex. Tél. : 03 20 10 20 02. E-mail : sweill@epsm-lille-metropole.fr.

14 novembre 2002. Villejuif. Journée scientifique organisée par l'Association ERIE et le Centre Hospitalier Paul Guiraud sur le thème : *Histoire et perspectives de la psychiatrie latino-américaine*. Inscriptions : Service Communication, Centre Hospitalier Paul Guiraud, 54 ave de la République, 94806 Villejuif Cédex. Tél. : 01 42 11 70 09. Fax : 01 42 11 71 00. E-mail : vanessa.perthuemaurin@ch-pgv.fr.

18 au 22 novembre 2002. Liège. 2^e Congrès International de la francophonie en prévention du suicide sur le thème : *Prévention du suicide et pratiques en réseau*. Renseignements : Joëlle Geraroy, Maison du Social de la Province de Liège, Secrétariat administratif, 28/30 Bd d'Avroy, 4000 Liège, Belgique. Tél. : +32 (0)4 232 31 68. Fax : +32 (0)4 232 31 77. E-mail : Joelle.Gerardy@prov-liege.be.

21 novembre 2002. Paris. Séminaire sur le thème : *Enfant handicapé et intégration scolaire*. Inscription : CTNERHI, Régine Martinez, 236 bis rue de Tolbiac, 75013 Paris. Tél. : 01 45 65 59 40. Fax : 01 45 65 44 94. E-mail : edition.ctn@wanadoo.fr. Site internet : <http://perso.club-internet.fr/ctnerhi>.

21 novembre 2002. Paris. Colloque 2002 de l'ASM 13 Département de psychiatrie générale sur le thème : *Les soins ambulatoires peuvent-ils être intensifs ?* Inscriptions : Mme Colette Thevenin, 11 rue Albert Bayet, 75013 Paris. Tél. : 01 40 77 44 48. Fax : 01 45 83 28 77. asm13bra@club-internet.fr.

23 et 24 novembre 2002. Paris. Colloque ouvert de la Société Psychanalytique de Paris sur le thème : *Le travail psychanalytique. Dialogues entre la Société Psychanalytique de Paris et ses interlocuteurs*. Renseignements : Société Psychanalytique de Paris, 187 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 01 43 29 66 70.

28 novembre 2002. Etampes. 6^{èmes} Journées de l'EPS Brathélémy-Durand sur le thème : *Violences*. Renseignements et inscriptions : secrétariat du Dr Ch De Brito. Tél. : 01 69 92 53 91. Mme Nicole Georges et Catherine Repp.

4 décembre 2002. Paris. Soirée organisée par les Laboratoires Pfizer sur le thème : *Approche comportementale et cognitive de la dépression* avec J.-D. Guelfi et Ch Mirabel-Sarron. Inscription : Katia Soulatzky. Tél. : 01 46 03 34 78 / 06 60 34 50 81. E-mail : katia.soulatzky@pfizer.com.

5 au 7 décembre 2002. Paris. XIX^e Forum professionnel des psychologues organisé par *Le Journal des psychologues* sur le thème : *Carrefour des pratiques et des courants de pensées*. Renseignements : *Le Journal des psychologues*, Patricia Muller, 8 rue de l'Hôpital St-Louis, 75010 Paris. Fax : 01 53 38 46 40.

6 et 7 décembre 2002. Paris. Colloque du CEFA sur le thème : *Héritité et héritage psychique*. « *Le sang et les sens* ». Renseignements : CEFA, 95 bd St-Michel, 75005 Paris. Tél. : 01 43 54 98 84. Fax : 01 43 54 20 28. cefafr@club-internet.fr.

7 décembre 2002. Paris. XXXVI^{èmes} Journées de travail du Centre Alfred Binet sur le thème : *Des pratiques des psychanalystes avec les enfants et les adolescents à Londres et à Paris*. Renseignements : Centre Alfred Binet, 76 ave Edison, 75013 Paris. Tél. : 01 40 77 43 40. Fax : 01 40 77 43 55.

7 décembre 2002. Château de Suze-la-Rousse (Drôme). Journée provinciale de l'AFP sur le thème : *Psychiatrie et humanisme*. Inscriptions : AFP, 147 rue Saint Martin, 75003 Paris. Tél. : 01 42 71 41 11. Fax : 01 42 71 36 60.

7 et 8 décembre 2002. Paris. Journée d'études d'Espace Analytique sur le thème : *Le trauma*. Inscriptions : Association de Formation Psychoanalytique et de Recherches Freudiennes, Espace Analytique, 12 rue de Bourgogne, 75007 Paris. Tél. : 01 47 05 23 09. Fax : 01 47 05 23 26.

10 décembre 2002. Morlaix. Conférence-débat organisée par Parentel en partenariat avec la Fondation de France sur le thème : *Quel accompagnement des jeunes suicidants ?* Renseignements et inscriptions : Fondation de France, 1 square René Cassin, 35700 Rennes. Tél. : 02 99 38 24 22. Parentel : 4 rue Colonel Fonferrier, 29200 Brest. Tél. : 02 98 43 62 51.

11 au 16 décembre 2002. Nantes. 3^{ème} Rencontre Nationale des CATT sur le thème : *Pluriprofessionnalité - Pluripartenariat*. Renseignements et inscriptions : ERAP Formations, 19 rue Auguste Carrière, 745015 Paris. Tél. : 01 48 28 98 51. Fax : 01 42 50 43 20. E-mail : annie.bardon@wanadoo.fr.

12 et 13 décembre 2002. Paris. Journées d'Etude organisées par l'IFREP sur le thème : *Accueil familial des adultes. Accueillants familiaux et pratiques sociales, médico-sociales et thérapeutiques*. Inscriptions : IFREP, BP 358 Paris Cedex 13. Tél. : 01 45 89 17 17. Fax : 01 45 89 00 41.

17 et 18 janvier 2003. Paris. Journées Nationales de l'AFP sur le thème : *Penser la psychose : nouvelles expressions dans le champ des psychoses*. Renseignements : AFP, 147 rue Saint Martin, 75003 Paris. Tél. : 01 42 71 41 11. Fax : 01 42 71 36 60. E-mail : psy-spafp@wanadoo.fr.

23 et 24 janvier 2003. Paris. Conférence de consensus sur le thème : *Schizophrénies débutantes. Diagnostic et modalités thérapeutiques*. Renseignements : Mme Thurin, Fédération Française de Psychiatrie, 9 rue Brantôme, 75003 Paris. Tél. : 01 48 04 73 41. Fax : 01 48 04 73 15. E-mail : mthurin@internet-medical.com.

30 et 24 et 25 janvier 2003. Paris. Sixième séminaire de l'Institut de Recherche et d'Enseignement des Maladies Addictives sur le thème : *Attentes et temps*. Renseignements et inscriptions : IREMA, 10 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Tél. : 01 42 40 68 00. Fax : 01 53 19 92 46. E-mail : irema@irema.net. Site internet : www.irema.net.

30 et 31 janvier 2003. Paris. Colloque organisé par le Département Mission Enfants Martyrs de la Ligue Française pour la Santé Mentale sur le thème : *Malaise dans la civilisation. Le vécu du professionnel face aux comportements violents*. Renseignements : Nathalie Alessandrini, Emmanuelle Bouche, Stéphanie Lesieur. Tél. : 01 42 66 20 70. Fax : 01 42 66 44 89. E-mail : lfsm@worldonline.fr.

15 et 16 mars 2003. Hyères. Journées scientifiques annuelles de la Société Française de Psychothérapie de Groupe sur le thème : *Groupe et médiation en pratique institutionnelle*. Renseignements et inscriptions : secrétariat, 20 rue Larrey, 75005 Paris. Tél./fax : 01 43 36 03 00.

22 mars 2003. Paris. X^e Journée de psychopathologie du nourrisson sur le thème : *Peut-on parler d'un processus psychanalytique chez les bébés ?* Renseignements : Centre Alfred Binet, 76 ave Edison, 75013 Paris. Tél. : 01 40 77 43 40. Fax : 01 40 77 43 55.

27 mars 2003. Clermont-de-L'Oise. 12^{ème} Journée Scientifique de l'association clermontoise de recherche, d'enseignement et de formation en psychiatrie et psychologie sur le thème : *Pathologies du narcissisme*. Renseignements : Secrétariat, ACREFP CHI, 2 rue des Finets, 60600 Clermont. Tél. : 03 44 77 50 05. Fax : 03 44 77 50 21. E-mail : acrefpp@chi-clermont.fr.

10 et 11 avril 2003. Fort-de-France. Congrès organisé par *Enfances et Psy* et *Psycharaïbes* sur le thème : *Sexualité infantile et sexualité adolescente*. Renseignements : Fabienne Eveno, 10 rue du Sentier, 75002 Paris. Tél. : 01 42 33 21 52.

14 au 18 avril 2003. Genève. 12^{ème} Congrès de l'Association Européenne de Psychiatrie sur le thème : *La psychiatrie en Europe : les preuves et l'expérience. Recherche. Formation. Services*. Secrétariat du Congrès, Association Européenne de Psychiatrie, 12^{ème} Congrès de l'AEP, 17 rue du Cendrier, BP 1726, CH-1211 Genève 1 (Suisse). Tél. : +41 22 908 0488. Fax : +41 22 732 2850. E-mail : aep12@kenes.com.

LE JOURNAL DE NERVURE *S'abonner pour recevoir la formule complète :*

REVUE + JOURNAL
+ FORMATION MÉDICALE CONTINUE

45€* (300 F) pour un an • 75€* (500 F) pour 2 ans (9 numéros par an)

*supplément étranger et DOM//Tom • 30€ (200F)/an

Je m'abonne pour : 1an 2 ans

Nom :

Prénom :

Adresse :

CHÈQUE À L'ORDRE DE MAXMED à envoyer avec ce bulletin, 54 boulevard de la Tour Maubourg, 75007 Paris.

Je souhaite recevoir une facture acquittée justifiant de mon abonnement